

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait

Souscrivez votre réabonnement

~~~~~ pour 1979

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = EVITEZ-NOUS la dépense d'un rappel.
- = HATEZ-VOUS de vous réabonner pour 1979.
- = ECRIVEZ LISIBLEMENT vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1979 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal 50 F — Etranger :
Pli ouvert : supprimé

Sous pli fermé :

France 60 F — Etranger 70 F

Abonnement de soutien (pli fermé) 75 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci.

L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| La Réincarnation, par PAPUS | 65 |
| La doctrine de la Réincarnation est-elle antichrétienne, par Mgr André LHOTE | 76 |
| L'Orgueil, par PHANEG | 79 |
| Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu. Exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU | 81 |
| Constant CHEVILLON. Le souvenir d'un grand martiniste, par Marielle-Frédérique TURPAUD | 88 |
| « Du Néant à l'Etre », de Constant CHEVILLON, par René CHAMPS | 92 |
| Une cité initiatrice : Florence, par Henry BAC | 96 |
| Pour une bibliographie générale de Saint-Yves d'Alveydre, par Jean SAUNIER (document inédit - suite et fin) | 100 |
| Les Livres..., par Robert AMADOU, Henry BAC, Jean-Pierre BAYARD, Marla de VIA-LORENZO, Jacqueline ENCAUSSE | 106 |
| La revue des revues, par Philippe MAILLARD | 111 |
| Nos amis poètes... : Hymne, par Julien ORCEL | 114 |
| Informations... .. | 116 |



Nouvelle Série :
N° 2 de 1979

Trimestriel. - 18 F
Avril-Mai-Juin 1979

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

— 65 —

LA RÉINCARNATION *

par PAPUS

**AMIS LECTEURS,
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT
N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1979**

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 119)

- Administrateur : Richard MARGAIRAZ
Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

La base de la morale diffère beaucoup selon les systèmes philosophiques ou religieux qui régissent une époque ou un individu. Depuis la crainte du gendarme déguisée sous des noms plus ou moins pompeux par le matérialisme, jusqu'à « la colère de Dieu jaloux » du clergé autoritaire, il y a une belle gamme d'affirmations et d'hypothèses destinées à faire de l'homme un allié, et non pas un loup, pour ses semblables.

Lorsque la morale est un système métaphysique pur, elle porte peu sur l'esprit humain, et la révélation religieuse, même celle du noir, lui est préférable. Pour que l'homme sache vraiment que chacun de ses actes est une impulsion lancée dans l'univers et subissant les lois physiques de l'aller et du retour, il faut une démonstration autrement plus solide que les affirmations des rhéteurs et les prétentions des clergés. Cette démonstration était la base même des mystères initiatiques de l'antiquité, et elle est encore possible dans certains centres de haute spiritualité fonctionnant en Europe sous mode théurgique.

Toute action provoque une réaction égale et de sens contraire, l'angle d'incidence est égal à l'angle de réflexion. Telles sont les lois qui ont toujours formé la base de la morale des occultistes.

La notion de l'existence, autour de chaque être, d'une atmosphère secrète où s'inscrivent les pensées évoluées en actes, la certitude qu'on repassera par le chemin qu'on néglige aujourd'hui, en y retrouvant, grossies par le temps, toutes les pierres qu'on y a laissées par lassitude et par paresse, sont des données certaines que l'intuition cherche à prouver à l'occultiste expérimentalement.

Si la science apporte la certitude de l'existence en l'homme d'un principe autre que la matière, elle aura, par ce fait même, ouvert une voie bien féconde à la morale véritable, celle pour laquelle la responsabilité librement acceptée d'un acte est plus coercitive que les lois et les peines des mœurs établies. En effet, cette question de la responsabilité, dans le visible et dans l'invisible, de l'esprit soulève plusieurs problèmes, dont nous allons passer en revue les principaux d'après l'occultisme. Ce sont :

(*) Extrait de *L'Occultisme*. Robert Laffont, Editeur, Paris, 1975.

1° La question de savoir où le plan de réaction vient rencontrer le plan d'action, c'est à dire où les peines succèdent aux erreurs. (Purgatoire et enfer.)

2° L'étude de cette réaction et des éléments qui agissent sur elle pour l'atténuer ou la précipiter.

3° La conséquence de ces études par la vie de tous les jours.

La base du problème et de la loi morale est, pour l'occultiste, presque uniquement placée dans l'étude des réincarnations. La *réincarnation* consiste, pour l'esprit, à revenir plusieurs fois sur le plan physique, sans nécessité de temps ou de lieu, c'est-à-dire que l'esprit peut venir soit dix ans, soit deux cents ans après la mort physique et que le retour peut avoir lieu sur une planète quelconque d'un système solaire matériel. Il faut éviter de confondre la réincarnation, où *les esprits humains ne peuvent se réincarner que dans des corps humains*, avec la métempsycose, qui n'en représente que le côté allégorique et exotérique, et qui ne s'applique qu'aux cellules matérielles du corps physique.

En effet, après la mort, ces cellules matérielles retournent à la terre qui les avait prêtées à l'esprit pour une existence, et chacune de ces cellules peut devenir partie intégrante d'une plante ou de l'animal qui mange cette plante, comme des minéraux qui séjournent dans la terre. Ce n'est donc pas l'homme lui-même, l'esprit, qui revient à titre d'arbre, ou de bœuf, ou de composé minéral, mais bien son vêtement matériel, le corps, désormais libéré de sa cohésion unitaire au service du principe immortel.

Il y a donc possibilité de métempsycose pour les cellules du corps, de transformation évolutive pour l'être astral et de réincarnation pour l'esprit. C'est de la confusion de ces possibilités entre elles que résultent la plupart des erreurs de ceux qui critiquent l'occultisme sans le connaître.

1° Beaucoup de philosophes et tous les théologiens catholiques ont horreur de la réincarnation qui, pour l'occultiste, est une loi vivante et connue de tous les initiés. Pour éviter d'inutiles querelles, on peut chercher à déterminer, s'il s'agit d'un catholique, les conditions d'activité de l'esprit entre la mort et le jugement dernier, et ces conditions répondront, sauf pour le lieu, à beaucoup des enseignements des réincarnationnistes. Que l'enfer et le purgatoire doivent être subis sur terre ou dans un lieu indéfinissable, ce sont, en somme, des questions de mots plus que de faits, et l'avenir se chargera de mettre tout le monde d'accord.

Quoi qu'il en soit, toute surcharge naturelle, toute involution doit être brûlée par l'angoisse et la douleur morales, qui sont les véritables feux du plan invisible ; et toute action mauvaise, c'est-à-dire retardant l'évolution de l'esprit, pro-

voque une réaction de douleur réparatrice tout de suite ou plus tard, peu importe. Le souvenir de tous les actes antérieurs se présente après chaque mort physique et s'efface, après chaque naissance, pour éviter le découragement et le suicide laissés possibles par la liberté de l'homme, par rapport à son corps.

2° Le présent est donné à l'homme pour refaire son avenir en corrigeant les effets du passé. L'homme est aidé dans son action par les êtres du plan divin qui ont la puissance d'effacer, par la dynamisation intense du présent, les mauvais clichés du passé. De là l'utilité de l'humilité et de la prière.

Dans la majorité des cas, le souvenir des existences antérieures est aboli pendant la réincarnation physique. Chez quelques personnalités une vague intuition subsiste des conditions générales d'une existence antérieure, de lieux déjà vus, d'êtres déjà connus, mais cette intuition est vague, car une loi de l'invisible défend, sauf pour les élus réincarnés après évolution complète, de savoir quelle personnalité représentait l'esprit sur terre. De là la tendance, enfantine et bien humaine, de beaucoup de ceux qui ne connaissent que les éléments de cette loi de réincarnation, à se croire d'anciens rois, d'anciens savants, ou d'anciens guerriers revenus dans des corps de petits employés, d'instituteurs ou de gardes champêtres. Les prétentions sans preuves sont généralement la conséquence d'autosuggestions provoquées par une vanité ou un orgueil trop accusés. Elles font du tort autant à la doctrine qu'aux écerclés qui affichent ces prétentions.

3° Pendant la vie physique, chaque pensée, chaque sentiment, chaque acte génère, dans les autres plans de l'Univers, des chaînes de forces qui réagiront sur l'évolution de l'être. Le corps physique est, sur le plan matériel, pour générer, atome par atome, le lieu de réaction de son esprit après la mort, le corps spirituel, que Pythagore appelait le *char de l'âme* et qui est l'appartement d'après la vie physique. Ce corps spirituel est d'autant plus actif que l'esprit incarné s'est plus dépensé moralement et physiquement pour les autres. Il n'y a pas d'appartement prêt de l'autre côté pour l'esprit qui n'a vécu que pour son corps, sa richesse et pour son bien-être propres ici-bas. *Le millionnaire sans cœur de la Terre devient un vagabond de l'Astral*. La réciproque est vraie, plus souvent encore.

Le corps spirituel, généré par le corps physique, génère, à son tour, le corps astral de l'existence future et marque, par là, la réaction de la vie présente sur la vie future.

Inutile de dire que les réincarnations sont destinées à prendre fin quand l'homme, sans jamais perdre sa personnalité, sera réintégré dans l'état adamique primitif.

La morale, telle que l'entendent les occultistes, est des plus

rigoureuses et des plus élevées. Elle est fondée, pour la plupart des écoles, sur la soumission à toutes les charges imposées, soit par la condition sociale, soit par les épreuves de la vie, dont l'acceptation est d'autant plus indispensable qu'elles sont la conséquence des fautes antérieures. L'occultisme enseigne, en effet, comme nous l'avons vu, que l'esprit se réincarne successivement dans plusieurs corps physiques et que nous payons dans une existence suivante les fautes non réparées dans une vie précédente. Entre chaque incarnation l'âme se rend compte de toutes les existences antérieures et de leurs conséquences au point de vue de son évolution. Au début de chaque descente sur le plan physique, par contre, l'esprit perd le souvenir du passé, ce qui est nécessaire pour éviter les suicides, qui deviendraient presque inévitables pour qui aurait conscience des fautes qu'il vient expier.

Cette doctrine constituait bien plus que celle de l'Unité divine, un des plus redoutables mystères des anciennes initiations, et elle était enseignée sous le voile de la fable. L'eau du fleuve Léthé que buvait l'âme en sortant des fleuves inférieurs (*Infera*) est un rappel de ce mystère. La possession du pouvoir ou des richesses est considérée, par l'occultiste, comme une des plus dangereuses et une des plus difficiles épreuves qui puissent assaillir l'homme. Si le puissant ou le riche, oubliant qu'il n'est qu'un simple dépositaire de la force vitale de la Société, se fait centre et dispose exclusivement pour lui et pour les siens de ce qui lui a été confié, alors la punition sera d'autant plus terrible. Quand un jeune étudiant, tout ému des apparentes iniquités du deslin, venait protester auprès du maître contre le malheur persistant qui accablait tel ou tel homme, alors le maître évoquait, pour un instant, les images inscrites jadis dans la lumière secrète entourant l'individu, et l'étudiant, reconnaissant l'homme actuellement malheureux dans ce riche de jadis qui ne se souciait quelques pauvres que par vanité, comprenait et bénissait son maître. Les enseignements moraux et l'occultisme ont toujours été presque exclusivement pratiques ; et on écarte les élèves du suicide, non pas en leur faisant des discours philosophiques sur le néant de cet acte, mais bien en les mettant face à face, dans le plan astral, avec l'esprit d'un suicidé, et en leur montrant les affres indescriptibles de la dissolution du malheureux. Il en est de même de la mort, dont toutes les phases sont étudiées expérimentalement. Aussi, l'occultiste, initié autrement que par les livres, affecte-t-il un souverain mépris pour ce phénomène du passage d'un plan à un autre qu'il a vu réaliser ou, s'il est assez avancé, qu'il a réalisé lui-même, plusieurs fois, expérimentalement. Une morale fondée sur de telles pratiques est forcément très puissante, surtout quand les recherches personnelles ont amené le postulant à vérifier le caractère exact et la vérité de la plus grande partie des traditions religieuses et surtout des traditions chrétiennes.

Il est curieux de constater que les rose-croix illuminés se sont toujours montrés comme des apologistes ardents du christianisme, tout en étant d'une grande sévérité pour le clergé, qu'ils accusent d'avoir livré le Christ à César, en participant au partage de la puissance temporelle de l'or. Aussi l'Eglise a-t-elle, à toute époque, fait les plus grands efforts pour enrayer le mouvement occultiste, qui fait des hommes de telle foi et de telle indépendance de caractère qu'elle ne veut voir en eux que des suppôts de l'enfer. On peut résumer les règles de la morale occultiste en quelques propositions, dont on trouvera le développement dans les œuvres d'Eliphas Lévi : l'occultiste doit savoir s'abstenir, souffrir, prier, mourir et pardonner. Encore une fois, ce qui nous intéresse dans cette morale, ce ne sont pas tant ces règles que nous retrouverons plus ou moins chez tous les moralistes, que la voie pratique de démonstration par vision directe. Cette voie exige des maîtres dignes de ce nom et ceux-là fuient le bruit et la renommée et ne sont connus que de quelques-uns. Ceux que le public prend pour les chefs sont, généralement, ceux qui ont été délégués aux œuvres de propagande : ce sont les réalisateurs, les hommes d'action, les bras des organismes initiatiques. Certains ont cru ou voulu faire croire qu'il n'existe de tels maîtres qu'en Orient : c'est là une erreur. Nos renseignements nous permettent d'affirmer qu'il existe, non pas à Paris, mais en quelques villes de France, des maîtres aux différents degrés, qui vivent loin du bruit et de la publicité, et qui sont ignorés, sous leur véritable caractère, même de leur plus proche voisin.

Telle est la base que donne l'occultisme au problème de la destinée humaine. Résumons-la une dernière fois :

Que sommes-nous et, par suite, où allons-nous, et d'où venons-nous ? La vie a-t-elle un but ? Sommes-nous libres ou déterminés ? Existe-t-il une sanction à nos bonnes ou à nos mauvaises actions ? Existe-t-il même des actions qui soient bonnes et d'autres qui soient mauvaises ?

A cela le matérialisme répond : Nous sommes le produit d'une évolution matérielle, et l'agrégat de cellules qui constituent notre moi disparaîtra à la mort et s'en ira constituer d'autres organismes. Nous venons par hasard et nous allons au néant. Nos facultés comme nos actions dépendent de l'hérédité, du milieu et de nos organes. Nous ne saurions être plus responsables que la roue d'omnibus qui écrase un imprudent ou la tuile tombée du toit qui tue le passant ; le bien et le mal sont des mots inventés par notre orgueil pour satisfaire notre vanité. Le gendarme est encore la sanction morale la plus élevée. L'homme, ainsi conçu, est composé d'un vil principe : le corps physique.

Le catholicisme nous apprend que nous sommes composés d'un corps, mortel et vil, et d'une âme immortelle. L'un vient

de la poussière, c'est le corps, et il y retournera ; l'autre vient de Dieu, c'est l'âme, et elle ira, après la mort, en paradis entendre chanter des anges et contempler un Dieu anthropomorphe, si elle a été sage ; ou, si elle a été méchante, dans l'enfer pour l'éternité. Si elle a été neutre et a commis quelques péchés véniels, le purgatoire lui tend ses tourments pour quelques milliers d'années seulement. Le reste est à l'avenant et capable de satisfaire pleinement les intelligences moyennes. Mais l'anatomiste et le physiologiste se demandent encore comment ce principe si pur peut bien actionner le rectum ou se livrer aux douceurs de la chylification.

Entre ces deux extrêmes, la philosophie dite spiritualiste fait de l'histoire et de la critique. C'est ce qu'il y a de plus sage.

Or l'occultisme entend apporter une série d'hypothèses susceptibles d'expliquer rationnellement la constitution de l'homme aussi bien au physiologiste qu'au philosophe (1).

L'existence non pas comme une entité métaphysique, mais bien à titre de réalité physiologique, d'un principe d'action intermédiaire entre les organes physiques et les facultés intellectuelles, permet de résoudre simplement la plus grande partie des problèmes posés. Le matérialiste a parfaitement raison dans ses affirmations, mais il s'arrête à l'étude du corps physique ; le spiritualiste est aussi dans le vrai, mais il n'étudie que le pôle opposé de la balance : l'esprit conscient. L'occultiste cherche, non pas à détruire, mais à unifier les efforts de la philosophie et ceux de la science (2).

Le but de la vie, dit-il, c'est de fabriquer soi-même sa destinée future, car l'homme est libre dans le cercle de fatalité qui l'entraîne, comme le passager du steamer est libre dans sa cabine.

Tout ce qui existe a droit à notre respect : le corps physique autant que l'esprit. Le mysticisme est une perte de l'équilibre moral, aussi grande que le sensualisme. La sanction de nos actes, c'est nous-mêmes qui la créons, c'est nous-mêmes

(1) But de la vie. L'on doit s'occuper de ses intérêts et exercer une profession honnête, non pour amasser des richesses, mais pour se procurer les choses nécessaires à la vie.

On doit se procurer les choses nécessaires à la vie et même l'aisance, si l'on peut, non en vue des jouissances qu'elle procure, mais pour écarter de soi les soucis et la douleur, pour conserver un esprit libre dans un corps sain.

Enfin, il faut employer ce double avantage ; la liberté de l'esprit et la santé du corps à développer son intelligence et à la conduire, par le chemin de la science, à la connaissance de Dieu. — Maimonide (XII^e siècle).

(2) Acquérir la Vérité par ses facultés intelligibles, la Vertu par ses facultés animiques, la Pureté par ses facultés instinctives. — Fabre d'Olivet (1820).

qui supportons les erreurs de nos mauvaises actions, soit dans cette vie, sur nos biens matériels ; soit dans une existence future, lorsque nous nous réincarnerons.

La doctrine de la réincarnation, soit sur cette terre, soit dans un autre lieu de l'espace, donnée comme sanction morale de nos actions et comme origine de notre situation dans la société a toujours été enseignée par l'occultisme (3).

Certains points de l'enseignement de l'occultisme sur ce sujet resteraient obscurs si nous ne précisions pas, dès maintenant, le problème de la mort tel qu'il est posé par le spiritualisme traditionnel. Cela nous permettra de différencier tout à l'heure l'occultisme du spiritisme, avec lequel on le confond quelquefois.

Chacun des principes constituant l'homme vient d'un plan d'action différent. Le corps physique vient du monde physique et y retourne. Le corps astral vient du plan astral. L'être psychique est une résultante de la combinaison du corps astral avec l'esprit ; c'est l'étincelle du moi actuel qui ne sera plus le moi de la prochaine existence (4).

À la mort, l'homme change d'état et non de lieu. Il réalise l'idéal qu'il s'est forgé dans sa dernière existence, et cet idéal subsiste d'autant plus longtemps qu'il a été conçu avec plus d'intensité.

Puis l'entité spirituelle se réincarne et poursuit ainsi son évolution individuelle, monte et descend dans l'échelle sociale, mais progresse malgré elle ; car le système entier évolue vers la réintégration finale. Le progrès existe pour la généralité, s'il semble ne pas exister pour l'individu (5).

Mais l'évolution, pour être réelle, doit être collective. Les collectivités ont les mêmes lois d'existence, de maladie et de mort que les individus ; l'homme est à l'humanité ce qu'une cellule du corps humain est à l'être tout entier. Il existe donc une science du social, une anatomie et une physiologie de la nature, ignorées de nos politiciens contemporains et à la

(3) Sur cette terre, les âmes passent dans plusieurs corps ; mais une fois qu'elles ont atteint un corps humain, elles ne descendent plus dans celui des animaux. — Porphyre (III^e siècle).

(4) L'âme de l'homme, venant immédiatement de Dieu, se joint par des moyens convenables au corps matériel ; et à cet effet premièrement à sa descente même et aux premières approches, elle se trouve revêtue d'un petit corps d'air, qu'on appelle le véhicule éthéré de l'âme, d'autres le nomment le chariot de l'âme.

Lorsqu'elle joint son chariot à la chaleur, elle se joint à l'esprit provenant du cœur, et, par cet esprit, elle se plonge dans les humeurs, elle se prend aux membres et s'approche de tout également du plus près qu'elle peut. — Agrippa (XVI^e siècle).

(5) Ce n'est pas notre âme qui souffre et qui meurt, c'est le personnage. — Plotin (III^e siècle).

réédification desquelles travaillent un grand nombre d'occultistes.

La société est un être complet ayant ses organes, économiques ou abdominaux, juridiques ou thoraciques, et enseignants ou céphaliques.

La science de la société, de son évolution et de sa transformation normale ou pathologique, c'est là la véritable clef de l'histoire, qui est à refaire pour celui qui saura appliquer à cette branche du savoir humain les enseignements de l'occultisme.

Mais insistons sur l'homme.

Des trois éléments dont se compose l'homme incarné, le premier, le *cadavre*, retourne à la terre ou à une autre modalité quelconque du plan physique, qui en a prêté les éléments, pour une existence, à l'esprit ; -- le second, le *corps astral*, se décompose en deux parties : l'une inférieure, qui se répand dans la vie universelle et aide à décomposer, au besoin, le cadavre ; l'autre, supérieure, devient ce que Pythagore appelait « le char de l'âme » et enveloppe l'esprit dans son évolution astrale ; le troisième, *l'esprit*, est seul destiné à subsister avec l'intégralité de sa conscience, et c'est celui-là qui demande, en somme, l'intérêt le plus soutenu. La théorie occultiste, à son sujet, n'a pas changé depuis l'antique Égypte, et c'est encore l'histoire du « voyage de l'âme » du *Livre des morts*, mais comprise dans sa véritable symbolique, que nous contera l'occultiste du XVIII^e siècle de notre ère et même celui du XX^e, tout en appelant la vision directe à l'appui de leurs dires (6). Reprenons donc en détail le départ de l'esprit et commençons au moment de l'agonie. A cet instant, le lien entre le corps physique et l'esprit vient d'être coupé, comme dans l'évanouissement, et le corps astral tend à se diviser en deux parties : une inférieure, qui restera dans le plan physique, et une supérieure, qui évoluera jusqu'au plan astral supérieur. Cette lutte se manifeste à l'extérieur, dans les cas normaux, par l'agonie. La somme d'astral qui accompagnera l'esprit dépend justement des aspirations élevées de l'être humain pendant son incarnation, et, au moment du départ, l'esprit cherche à tirer de son côté le plus possible d'astralité. Il est aidé dans cette tâche par les « ancêtres », terme sous lequel on renferme tous les êtres invisibles qui viennent assister l'âme à son départ ; car la mort terrestre est la naissance astrale et réciproquement. Les ancêtres sont là-bas ici pour recevoir l'enfant qui naît à la terre. Avant d'aller plus pour recevoir l'âme qui leur revient, comme les parents sont

loin, rappelons que nous employons l'expression de plan pour bien indiquer qu'il ne s'agit pas d'endroits déterminés, car le temps et l'espace disparaissent dès le plan astral, et tout y est, à la fois, dans le même plan. Revenons à l'esprit. L'agonie vient de se terminer : chaque cellule physique, jusque-là tonalisée par l'action prépondérante du corps astral, reprend son autonomie ; la décomposition du cadavre commence, et chacun des petits êtres cellulaires qui le constituait se dirige vers ses affinités spéciales. De son côté, l'esprit traverse une période de trouble, pendant laquelle la conscience cherche avec peine à se passer des organes physiques disparus. Cet état de trouble dure plus ou moins longtemps, selon l'aide prêtée, et de ce côté et de l'autre, à l'esprit, pour son évolution. Enfin, il sort de son cauchemar et s'aperçoit qu'il est plus réellement vivant que sur terre, mais que de nouveaux organes, signes de facultés aussi nouvelles, sont nés et que la communication physique avec le plan matériel devient rapidement de plus en plus difficile, seuls les sentiments servant de liens entre les deux plans. Mais l'esprit se rend compte qu'il n'est pas encore dans son véritable centre, et il va tendre de son mieux vers la seconde mort, la mort au plan astral, qui accélérera son évolution. Celle-ci dépend de l'élevation morale de l'esprit, et celui-ci doit soutenir de véritables luttes avec les êtres du plan astral qui veulent lui arracher son astralité inférieure. Progressivement le dépouillement se fait, le corps glorieux ou spirituel vient, atome par atome, remplacer le corps astral supérieur, et l'évolution vers le plan divin se poursuit. Toute cette route est sillonnée de jugements, d'épreuves et d'interrogatoires divers, que Valentin a fort bien résumés dans sa *Pistis Sophia* (traduite par Amelineau). Nous rentrons alors dans le cycle du *Livre des morts* et nous pouvons nous arrêter ici. Rappelons seulement qu'une nouvelle incarnation physique viendra souvent accélérer une évolution tardive, et disons quelques mots des cas spéciaux, comme celui des suicidés. Nous nous occuperons ensuite de l'évocation de l'esprit des défunts.

Nous avons pris comme exemple l'évolution d'un esprit moyen, car les hommes qui, pendant la vie terrestre, ont pénétré jusqu'au seuil de la seconde mort, n'ont pas à subir d'arrêt en route et ne reviennent s'incarner que sur leur désir formel et comme « missionnés » gardant le souvenir du passé et le pouvoir de converser directement avec les êtres du plan spirituel. Ces hommes sont les seuls et légitimes maîtres, et on les reconnaît à leurs cures miraculeuses et aussi à leur humilité. La certitude de l'acquisition de ces mystères a plus d'attrait pour une intelligence élevée que la sortie en astral sur terre ou les autres procédés purement magiques, qui cachent toujours de gros dangers. Mais ces évolutions exceptionnelles sont, de l'avis des occultistes, très rares, et les cas de chutes sont, au contraire, bien plus fréquents. Parmi ces

(6) On lira, à ce propos, avec un grand profit, l'excellent livre de M. Ch. Byse, sur Swedenborg, paru sous le titre : *Le Prophète du Nord*, Paris, 1 vol. in-8°, chez Fischbacher. Ouvrage épuisé, de nos jours (Ph.E.).

cas, nous allons prendre comme exemple celui des suicidés, parce qu'il suffit à éclairer tous les autres. Déjà le Dante nous montre ce malheureux, suicidé par amour à la suite de la mort de sa bien-aimée et venant chaque jour à la limite du ciel pour s'entendre dire : « Tu la verras seulement demain ». Or, toutes les écoles qui s'occupent de la constitution du plan invisible, même les plus récentes qui ne possèdent aucune tradition, comme celle des spirites, sont d'accord pour décrire identiquement les souffrances des suicidés, qui n'ont d'analogues que celles des criminels assassins. En se réveillant de l'angoisse, le suicidé constate avec effroi qu'il est étroitement, quoique invisiblement, lié à ce corps, torturé par la soif et la faim physiques et assistant à la décomposition des organes qui, seuls, auraient pu le servir et qu'il a lui-même détruits. À ces souffrances presque matérielles s'ajoutent les angoisses morales et les terreurs de la lutte incessante contre les larves de l'astral inférieur qui viennent réclamer leur butin. Étroitement attachés à la terre, qu'ils n'ont pas quittée malgré leur désir contraire, ce genre d'esprits obsède les cerveaux faibles et les médiums, et beaucoup de cas de folie subite n'ont pas d'autre cause, d'après les occultistes. Quand l'époque de la mort normale arrive, l'esprit du suicidé retrouve ses ancêtres et, très rapidement, il est réincarné dans un corps difforme ou estropié pour recommencer la lutte qu'il avait désertée une première fois. Ceux qui ont consciemment pratiqué les rites inversifs de la magie noire sont punis de peines encore plus fortes, celles des criminels étant encore au-dessous.

Nous avons dit un mot de l'évocation possible des esprits, et quelques nouveaux détails sont indispensables à ce sujet. Les occultistes se différencient justement des spirites par la difficulté avec laquelle ils admettent les communications réelles entre les vivants et les esprits eux-mêmes des défunts. Pour bien se rendre compte des objections élevées par les occultistes à ce sujet, il faut se souvenir de la théorie des images astrales dont nous avons longuement parlé.

Tous les faits terrestres sont graphiés, on pourrait dire photographiés dans la lumière astrale, et cette règle est vraie pour les idées comme pour les individus. C'est ainsi qu'une idée humaine est une force aussi dynamique et aussi matérielle que la chaleur et la lumière ; de là l'entraînement de la volonté pour le débutant. Une idée laisse la trace de ses activités bonnes ou mauvaises dans le plan astral, et cette trace peut être retrouvée longtemps après. Il en est de même de l'individu tout entier qui laisse, dans le plan astral, une image de son passage terrestre. C'est cette image que, la plupart du temps, les spirites prennent pour l'apparition réelle de celui qu'ils évoquent. Dans d'autres cas, quand il n'y a pas fraude du médium, les faits attribués par les spirites aux esprits sont, pour les occultistes, le résultat des seules forces

émancées du médium et, quelquefois, accrus par l'aide des élémentaux.

Il n'en est pas moins vrai que, lorsque les occultistes affirment la réalité des communications entre les deux plans et admettent qu'une communication est bien d'un esprit humain défunt, ils ne le font que par élimination et munis de toutes les preuves nécessaires. La magie prétend pouvoir mettre ses adeptes en état de pratiquer l'évocation des morts ; mais les rites de la nécromancie sont considérés comme très dangereux, aussi bien pour l'évocateur que pour l'esprit évoqué. Une seule voie exceptionnelle permet de se mettre en rapport avec le plan invisible, sans danger ; c'est la *théurgie*. Seuls, les maîtres, généralement cachés sous les aspects du théurge, ont le pouvoir d'agir consciemment sur les esprits dans tous les plans de la Nature visible ou invisible.

Pour être complet, nous devons enfin mentionner la théorie de l'âme-sœur, d'après laquelle les êtres évolués sur le plan astral sont formés par la fusion de deux âmes terrestres qui se sont retrouvées après des siècles de recherche, chacune des âmes conservant du reste l'intégralité de sa personnalité. Cette conception prête à de charmants développements philosophiques, et elle a été très utilisée par les poètes.

Telles sont les principales affirmations que les occultistes basent sur la double autorité de la tradition et de la vision directe du plan invisible. On comprendra maintenant la réponse d'un Brahmine, interrogé par un père Jésuite sur l'origine de ses idées sur les transformations de l'âme après la mort et qui répondit au brave missionnaire : « Mais, j'ai vu ce qui se produit après la mort, et aucune révélation ne vaut cette certitude, surtout si l'on fait plusieurs fois la vérification, pour se rendre compte des détails ».

PAPUS.

« Naitre, Mourir, Renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. »

(Allan KARDEC)

« On ne nous demandera pas ce que nous avons cru ; on nous demandera ce que nous avons fait. »

(Le MAITRE PHILIPPE, de Lyon)

LA DOCTRINE DE LA REINCARNATION EST-ELLE ANTICHRÉTIENNE ?

par Mgr André LIOTE

*Evêque Régional de la Province de France
de l'Église Catholique Libérale*

Il y a si longtemps que des Chrétiens défendaient cette doctrine de la Réincarnation — les Origénistes ont été condamnés au Concile de Constantinople en 555 — que celle-ci a été oubliée, alors qu'elle fut une des écoles de pensée suscitée par l'œuvre et les opinions du grand Origène, le plus brillant des Pères de l'Église, qui vécut aux II^e et III^e siècles. Depuis cette regrettable condamnation, s'il n'a pas été interdit de croire à cette doctrine, du moins ne fut-il plus jamais permis de l'enseigner.

Et pourtant l'Écriture, en particulier le Nouveau Testament, nous montre que cette croyance était très répandue au temps de Jésus, ne serait-ce que par les questions qui lui sont posées par la foule qui lui demande s'il n'est pas l'un des prophètes réincarnés. Ceci ne nous étonne pas, puisque nous savons par Josèphe que deux des plus spiritualistes des sectes Juives, les Pharisiens et les Esséniens croyaient à cette doctrine et à son corollaire, le « Destin », idée analogue à la notion orientale du Karma.

Si nous savons lire l'Évangile, il nous apparaîtra comme évident que cette doctrine était une doctrine secrète du Christianisme primitif. En effet, lorsque Jésus annonce que Jean-Baptiste est la réincarnation d'Élie, l'un des plus grands prophètes d'Israël (Mat. XI ; 14), il ajoute : « que ceux qui ont des oreilles pour entendre, entendent ». On n'oublie pas que le prophète Malachie, l'un des derniers prophètes, avait annoncé le retour d'Élie. (Mal. IV ; 5). Et pour que l'on comprenne que cette réincarnation n'avait pas un caractère exceptionnel, St Jacques, dans son Épître Générale confirme (V ; 17) « qu'Élie était un homme de la même nature que nous ».

Comment définir la Réincarnation ? C'est un processus individuel de développement de la conscience, limité à l'humanité — un homme ne peut devenir autre chose qu'un homme — qui permet de conduire l'être humain vers la Perfection. Grâce à ce processus, il n'apparaît pas téméraire d'espérer atteindre cette Perfection que St Paul nous promet : « jusqu'à la stature de l'homme fait, jusqu'à la parfaite stature du Christ » (Eph. IV ; 13), d'obéir à l'injonction de l'Évangile : « Devenez parfaits comme votre Père Céleste est parfait » (Mat. V ; 48).

Toutefois, nous ne pouvons justifier et comprendre le processus de la Réincarnation si nous ne rejetons pas catégoriquement le dualisme âme-corps du dogmatisme traditionnel. Il faut résolument prendre position pour un certain trichotomisme. Il nous faut affirmer avec force que ce ne sont pas simples allitérations

que les 300 passages et plus de l'Écriture, tant que l'Ancien que du Nouveau Testament qui font état de l'Esprit comme étant différent de l'âme, et dans tous ces passages, l'Esprit apparaît toujours comme transcendant l'âme, qui, par exemple, dans l'Épître aux Hébreux est montrée ce qu'elle est, un simple élément de liaison, l'Esprit étant comparé à la moelle, et l'âme aux jointures (Héb. IV ; 12).

Quand il est dit que l'homme est à l'image de Dieu, c'est de l'Esprit de l'homme qu'il s'agit, que nous pouvons donc considérer comme étant une trinité. Trinité intérieure.

Notons que dans les passages du Nouveau Testament où il est question du Royaume de Dieu au milieu de nous, il en est toujours parlé comme d'une graine. C'est-à-dire comme d'un pouvoir et d'une présence endormie et latente. Ce formidable pouvoir d'un Dieu caché est celui d'un Dieu encore endormi. La graine, doit germer et devenir un arbre parfait.

Dans la théologie traditionnelle, il y a un point particulièrement irritant et incompréhensible, c'est l'enseignement de la prédestination de la grâce. Nous ne comprenons pas pourquoi Dieu paraît aimer inégalement Ses enfants. C'est à cette conclusion que la théologie traditionnelle arrive. La grâce a le caractère d'un divin caprice. Si Dieu a créé chaque âme nouvelle qui naît, pourquoi les crée-t-Il inégales ? Dans la grâce, Il semble choisir tout naturellement les âmes qu'Il a créées meilleures.

Seule la doctrine de la réincarnation fait justice de ce qui, de notre point de vue humain nous paraît si injuste. Dieu aime les hommes également, comme le dit par ailleurs l'Évangile, « Il fait luire son soleil sur le juste et l'injuste, et tomber sa pluie sur le bon et sur le méchant » (Mat. V ; 45). La raison du choix est tout simplement la maturité spirituelle. La grâce est une pression impersonnelle d'Amour. Lorsque l'homme est mûr, elle pénètre en lui.

Dans cette perspective, les effrayantes paroles de l'Évangile sur la « Voie étroite qui mène à la vie éternelle » sont naturelles. Si les âmes sont inégales, c'est que leur ancienneté n'est pas la même pour toutes. Ce sont les « premiers-nés inscrits dans les cieux » qui sont l'aile marchante de l'humanité, qui seuls peuvent suivre la voie étroite de perfection. Quant à la grande masse de l'humanité qui suit la « voie large » avec le temps, elle pourra mûrir, et rejoindra peu à peu le stade évolutif où se trouvent aujourd'hui les âmes les plus avancées de notre humanité.

Cela dépasserait le cadre de cet article que de vouloir expliquer quand commence pour l'être humain le processus de la Réincarnation. Ce processus est assez long et même immense pour avoir été caractérisé dans l'Apocalypse comme étant « la grande tribulation » dont les élus sont revenus. Il est possible que Teilhard de Chardin ait eu quelque idée de son origine, lorsque dans « Le Phénomène Humain », il parle de la conscience du minéral. L'origine de la conscience humaine pourrait être aussi humble que celle de la pierre sur laquelle nous marchons. Puis la conscience s'éleverait à travers les règnes de la nature jusqu'à émerger dans le règne animal. Toute cette élévation de conscience pourrait bien être résumée par ce verset de la Genèse : « Dieu créa l'homme de la poussière de la terre, Il souffla dessus et il devint une âme vivante ». Il y aurait alors la création d'un Esprit humain indivi-

duel qui serait Pécrin de la Divinité latente en nous. Cette création, utilisant les acquisitions de la conscience des règnes infra-humains, reçoit le nom d'individualisation. Il est clair que celle-ci se produit à des moments fort différents dans le temps pour les uns et les autres, d'où les différences d'ancienneté des « Ames spirituelles », et partant, leurs différences dans l'échelle évolutive.

Ceci admis, l'évolution de conscience qui se remarque dans la nature entière prend un sens absolument général, l'avenir de toute conscience, à l'arrière-plan de laquelle se trouve l'Unité Divine ou Monade, est de devenir humaine, puis surhumaine et divine. Par là s'expliqueraient les passages de l'Ancien Testament insistant sur la valeur de la vie animale, comme ce passage d'Isaïe, s'élevant contre le culte sacrificiel : « Celui qui immole un taureau, c'est comme si il tuait un homme » (Isaïe LXVI ; 6). Alors la vie de la Nature prend un sens, et l'homme s'y insère tout naturellement.

En étudiant les Paraboles de l'Évangile, on remarque que cette notion d'évolution d'un moi spirituel aux potentialités latentes, qui doit s'épanouir jusqu'à la perfection retrouvée est le Fil conducteur qui les explique toutes, qu'il s'agisse de la Parabole de l'Économiste Infidèle (où le Maître représente cet Ego Spirituel impeccable), de celle du Maître de la Vigne, où les ouvriers de la première heure représentent les Egos spirituels récemment individualisés au cours d'un Éon précédent, et les ouvriers de la 11^e heure les Ames spirituelles proches du succès à la fin du dernier Éon du Cycle précédent (qui étaient en effet les premiers : c'est pourquoi ils sont appelés en premier lieu par le Maître de la Vigne (qui représente Dieu) pour recevoir le salaire de la Perfection). Que ce soit la parabole des Vierges Folles et des Vierges Sages, et celle qui contient et explique toutes les autres : la Parabole du Fils Prodigue, qui décrit l'involution et l'évolution de l'Âme spirituelle.

Pour nous, loin d'être antichrétienne, la doctrine de la Réincarnation est la seule explication qui permette de reconnaître en Dieu les attributs de la Toute Puissance, de la Justice Absolue, et de la Compassion Infinie. Avec la Loi de cause à effet proclamée par St Paul : « On ne se rit pas de Dieu : ce que l'homme a semé, il le récoltera (Gal VI ; 7) on comprend que l'homme est le seul auteur du mal qui frappe l'homme. Tout ce qui, dans le Christianisme paraît obscur, difficile à admettre, s'éclaire d'une magnifique lueur. Bien sûr, bien des dogmes semblent devenir caducs, inutiles. Mais les dogmes ne sont que des constructions de l'intelligence humaine, destinées à nous faire comprendre, croit-on la signification de l'Écriture. Si une meilleure explication est trouvée, pourquoi les conserver ?

L'ORGUEIL *

par « PHANEG »

(...) Comment définir l'orgueil ? C'est en l'âme une vraie lèpre et quand elle s'étale librement en nous, notre cœur en reproduit l'image. L'orgueil produit toujours une admiration excessive et désordonnée de nos actes, de notre intelligence, de nos qualités. Il nous conduit fatalement à croire que tout nous appartient en propre. Il nous incline à mépriser les autres. Existe-t-il un noble orgueil comme on dit ? Je ne le pense pas ; on confond en général avec lui une émulation, une fierté, permises tant que nous savons que tout est à Dieu. Il y a plusieurs sortes d'orgueil ; le plus dangereux c'est l'orgueil spirituel et celui que nous ne sentons plus en nous. Si, un jour, vous ne le trouviez plus et si vous vous pensiez vraiment humble, votre âme serait bien malade ! Tous les orgueils rendent forcément aveugles, nous ferment à nous-même, épaississent le rideau qui nous sépare des Créatures et ne peuvent par conséquent conduire qu'à l'erreur. L'orgueilleux ne peut voir juste car il se ferme lui-même à toute lumière naturelle ou surnaturelle.

Que devez-vous faire lorsque vous aurez reconnu l'Orgueil en vos cœurs ? Tout d'abord en surveiller les manifestations extérieures, parfois naïves, à force d'être instinctives. Puis, vous étudier vous-même et demander sans cesse la lumière. Il est utile aussi de savoir les choses qui prouvent le peu de durée des biens humains. Une goutte de sang dans le cerveau et voilà la plus belle intelligence détruite en une seconde. La paralysie rend inutile nos forces les plus exercées, les biens dont nous sommes fiers ne sont à l'abri ni des voleurs, ni du feu, etc... Ce genre de pensée vous amènera insensiblement à la certitude que vous n'êtes rien et ne possédez rien, qui ne vous soit prêté, mais non donné en propre. La tactique à suivre est simple : Il faut sans cesse arrêter la manifestation extérieure de tout acte d'orgueil. L'orgueil intérieur est plus profond, plus caché. Efforcez-vous cependant de le discerner et d'en limiter les ravages. Ce sera pour ainsi dire votre travail de base ; on appelle l'Orgueil le Père de tous les défauts parce qu'il constitue, en effet, les racines mêmes de notre personne humaine, et de notre âme. C'est vous dire que le Ciel nous demande seulement la lutte et l'effort. Lui seul peut nous guérir. Vous serez bénies et aidées ; demandez à la Vierge de projeter dans votre conscience Sa Lumière et sa force pour que vous puissiez discerner en vous la moindre trace d'orgueil et en arrêter les marques extérieures.

(*) *Portes du Ciel*, « Lettres à des croyants », Paris, 1933.

L'ILLUMINISME EN FRANCE
(1767-1774)

MARTINES DE PASQUALLY

SA VIE — SES PRATIQUES MAGIQUES
SON ŒUVRE — SES DISCIPLES

SUIVIS

DES CATECHISMES DES ELUS COENS

par

PAPUS

Docteur en médecine, docteur en kabbale,
Président du suprême Conseil de l'Ordre Martiniste

Il s'agit de la réédition intégrale de l'ouvrage publié en 1895 et devenu introuvable. Cette édition de 1976 est enrichie d'une attachante préface et de notes de Robert AMADOU et d'une documentation particulière à propos de l'« Agent Inconnu » (dont une reproduction complète d'un document manuscrit inédit et d'époque).

Un volume de 342 pages avec nombreuses illustrations, chez Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris. - Prix 29 F (+ port).

L'INITIATION

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

EXPOSE DE SA DOCTRINE

par Robert AMADOU

LE PURGATOIRE

Salie en participation de la salissure primitive, et d'autant plus salissante, l'âme humaine projetée une fois pour toutes dans un corps de matière finira toujours par en sortir une fois pour toutes. Mais dans quel état ? Sale, à très peu d'exceptions près. Inapte donc au repas nuptial (*).

Posons avec Saint-Martin le principe d'un lieu, qui sera très subdivisé, de purgation : Une période est nécessaire pour *réparer* tout *désordre* ⁽¹³⁸⁾. Même au sortir de l'enfer (puisque en tout état de cause il est des lieux infernaux où la détention n'est pas perpétuelle), un dernier nettoyage s'impose, cette toilette que tous les hommes passés sur la terre, ou presque, ont à souffrir mais dont ils bénéficient.

Précisons : *Après avoir été délivré* — d'où que ce soit — *il faut encore le temps de se corriger et de se purifier. Voilà pourquoi, en cessant d'être damné, on n'est pas sauvé pour cela. Voilà pourquoi il y a deux jugements dans l'Apocalypse* ⁽¹³⁹⁾.

L'autre monde est le véritable hôpital de celui-ci ⁽¹⁴⁰⁾. *C'est ce qui m'a fait penser quelquefois, commente Saint-Martin, combien il est inutile de chercher à guérir ici-bas ceux qui ne veulent pas se guérir eux-mêmes. Il y a sur eux une croûte qu'ils épaississent journellement par leur volonté ténébreuse et opiniâtre ; il faut donc les renvoyer à la grande lumière pour qu'ils s'aperçoivent de leur erreur, et pour que cette croûte épaisse se dissolve à l'ardeur du feu dévorant* ⁽¹⁴¹⁾.

(*) Cf. *L'Initiation*, 1975 : n° 4, pp. 183-197 ; 1976, n° 1, pp. 22-35 ; n° 2, pp. 77-91 ; n° 3, pp. 154-162 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1977 : n° 1, pp. 33-39 ; n° 2, pp. 75-84 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1978 : n° 1, pp. 35-42 ; n° 2, pp. 83-88 ; 1979 : n° 1, pp. 25-34.

(138) *Rapports spirituels et temporels de l'arc-en-ciel*, ap. *Œuvres posthumes*, op. cit., t. II, p. 250.

(139) *Mon livre vert*, n° 361, ap. *Œuvres posthumes*, op. cit., t. I, pp. 298-299, n° 158.

(140) *Mon portrait...*, n° 753.

(141) *Ibid.* Le feu dévorant de l'enfer ne ferait-il donc qu'un avec la grande lumière ? Sagesse populaire et sagesse divine s'entendent pour répondre oui et comment : Qui aime bien châtie bien, et le Christ est, selon la tradition, le vrai Lucifer.

Ceux qui sortent de la terre entrent donc dans une nouvelle purification ⁽¹⁴²⁾ : peut-être enfer puis purgatoire, quasi sûrement purgatoire.

Faut-il justifier l'emploi de ce dernier terme ? Si Charles de Hesse tenait le purgatoire pour le « masque » que les prêtres ont donné à la « rotation des âmes », Saint-Martin, à l'inverse, tient la rotation, et particulièrement son aspect de métempsycose, de réincarnation disions-nous, pour le masque (quoiqu'il ne reprenne pas ce terme) du purgatoire. *Le Philosophe inconnu* réinvente ou, si l'on préfère, rend intelligible, à partir de ses prémisses doctrinales, l'image populaire, et même l'idée exotérique du purgatoire (lequel n'a d'ailleurs jamais été très précisément défini, sauf quant à son existence et à sa fonction, par le magistère catholique romain). Jean de Turkheim voyait juste quand, en référence au prince allemand, il écrivait à Jean-Baptiste Willermoz : « Vous enseignez du reste tous deux le besoin d'une expiation ou purification, avant de pouvoir soutenir la présence de Dieu : lui y arrive par la rotation, vous par la purification. » Et d'ajouter avec raison, me semble-t-il, et en accord objectif avec Saint-Martin : « Je ne vous dissimule pas que votre monde me plaît mieux, dégagé de ce que l'intérêt des prêtres y a ajouté » — ombre de la querelle des indulgences — « et que plusieurs protestants des plus éclairés et des plus religieux y croient aussi » ⁽¹⁴³⁾ — ô sublime mystique Pierre Poiret ! ô saint pasteur Jean-Frédéric Oberlin !

Les hommes impurs peuvent être séparés de leur corps sans être pour cela séparés de leur âme sensible ; ils souffriront après la mort et pour leur purification, de rester attachés au culte des idoles qu'ils auront adoré sur cette terre, à leurs goûts ignobles, à leurs vices. Ce sera leur enfer ou leur purgatoire selon le cas, selon le temps ; la punition étant, ça et là, analogue au péché. En vue de la purification toujours.

Ainsi, *comme il faut que nous soyons punis par où nous avons péché, il se pourra que dans la vie future, ceux qui ici-bas se seront trop livrés à ce que le monde appelle de l'esprit soient tourmentés par une pénible surabondance de ce même esprit, et qu'au lieu de participer aux jouissances de l'âme et du sentiment de leur être divin, ils soient sans cesse aiguillonnés par des vapeurs légères et aigües dans lesquelles notre nature s'évapore aisément quand nous lui laissons trop constamment poursuivre cette carrière attrayante, mais plus illusoire que vraie et plus spécieuse que solide* ⁽¹⁴⁴⁾.

(141) *Ibid.*

(142) *Pensées sur l'Écriture sainte*, n° 124, *L'Initiation*, juillet-septembre 1965, p. 178.

(143) Jean-Baptiste Willermoz, *Les Sommeils*, éd. Dermenghem, op. cit., p. 134. La lettre est du 4 août 1821.

(144) *Mon livre vert*, n° 732 (inédit).

Le purgatoire a, comme l'enfer, des régions. Là aussi, on ne se met point en route d'un relais pour la course suivante sans que les comptes aient été soldés. Ce sont, ça et là, *les divers degrés de la grande série que nous avons à parcourir avant d'avoir atteint le dernier terme de notre destination originelle* ⁽¹⁴⁵⁾.

Très généralement, *dans la réintégration, l'âme spirituelle et les essences corporelles sont obligées de déposer dans chaque région les substances des impressions que le mal y a faites. Celles qui n'en ont point reçu n'ont rien à y laisser, et ceux qui les habitent n'ont rien à demander d'un bien qui ne leur appartient pas* ⁽¹⁴⁶⁾.

La correspondance de la pénitence avec la faute s'analyse partiellement en l'aphorisme suivant : *Le nombre des temps que l'homme doit subir pour accomplir son œuvre est proportionné au nombre des degrés au-dessous desquels il est descendu ; car, plus le point d'où une force tombe est élevé, plus il lui faut de temps et d'efforts pour y remonter* ⁽¹⁴⁷⁾.

...Si un voyageur agile et curieux arrivait au pied d'un groupe de montagnes entassées les unes sur les autres, et qu'il voulût porter ses pas jusqu'au sommet de la dernière, cachée dans les nues, il faudrait qu'après avoir gravi sur la première de ces montagnes, il cessât de monter, et allât horizontalement gagner le pied de la seconde, pour la franchir à son tour, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il fût arrivé au terme de ses désirs. Image sensible de la régénération de l'homme, où l'on voit de plus la Sagesse bienfaisante accompagner ses pas, pendant qu'il subit les lois de la justice ; car, lors même que par les différentes suspensions, elle paraît retarder nos jouissances, elle ne se propose que de ménager nos forces, et de nous donner le temps de les renouveler et de les accroître ⁽¹⁴⁸⁾.

La métaphore, qui est heureuse, signifie qu'il est inévitable pour l'homme qu'il subisse des suspensions, en parcourant les nouveaux degrés de sa réhabilitation, puisqu'ils ne sont que la continuation de cette barrière terrible qui le sépare de la grande lumière, et que la terre n'est que le premier de tous les degrés. Or, s'il y a un espace entre la prison de l'homme

(145) Note de S.M. à *L'Aurore naissante* de Jacob Böhme par lui traduite (Paris, Laran et C^{ie}, 1800 ; fac-sim. Milan, Sébastiani, s.d. [1974]), XX, 81 ; p. 170 de la traduction. Cette observation générale est appelée par la question de savoir si l'être humain garde son sexe par-delà la mort. Pour Saint-Martin, la réponse indiquerait plutôt jusqu'à quand. A certains degrés, en effet, il semble bien admettre que cette différenciation subsiste.

(146) *Mon livre vert*, n° 356 (inédit).

(147) *Tableau naturel...*, éd. 1782, t. I, pp. 105-106.

(148) — d^e —, t. I, p. 109.

et son lieu natal, il est indispensable qu'il le parcourt, et qu'il en éprouve successivement toutes les actions ⁽¹⁴⁹⁾.

Purgation entraîne progrès : L'homme ne peut parcourir les régions fixes et réelles de purification, sans acquérir une existence plus active, plus étendue, plus libre, c'est-à-dire sans respirer un air plus pur et découvrir un horizon plus vaste, à mesure qu'il approche du sommet désiré ⁽¹⁵⁰⁾.

Cet aveu d'ignorance, pourtant : Au reste, comme les vérités fixes et réelles que l'homme peut atteindre à la mort, tiennent à l'ordre intellectuel, qui est le seul vrai, il n'est pas étonnant que, tant que nous sommes ensevelis dans notre matière, qui est relative et apparente, nous ne nous apercevions pas toujours de ces travaux des autres hommes, déjà séparés de leur corps, quoique la seule lumière de l'intelligence nous en démontre évidemment la nécessité ⁽¹⁵¹⁾. C'est là ce qui rend nos jugements si incertains sur le sort des hommes après la séparation de leur être intellectuel d'avec leur corps ⁽¹⁵²⁾. Ne s'agirait-il pas, en cette incertitude, du sort propre à tel ou tel homme, voire des renseignements que les sonnambules, au chevet desquelles Saint-Martin ne dédaignait pas de s'asseoir, déversent à ce sujet, si délicats à discriminer ? Car, sur le processus de la purgation, Saint-Martin en savait davantage qu'il n'en a publié, de crainte sans doute de violer la discipline de l'arcane coën.

Après avoir tiré les grandes lignes et enregistré les quelques détails dont le théosophe s'est cru autorisé à faire confiance ouverte ou semi-ouverte (les détails sont, la plupart, resserrés dans des carnets intimes), une double conclusion bouclera donc le chapitre de l'enfer et du purgatoire. D'une part, ménageons la transition au chapitre du séjour bienheureux, en écoutant Saint-Martin ramasser sa pensée sur les épreuves et les preuves, les travaux et les bénédictions, qui incombent à l'homme, dans la continuité de sa carrière.

S'il n'y avait pas de nouvelles épreuves après ce passage terrestre, le retour de l'homme dans la vérité serait trop facile, la punition trop légère, la satisfaction due à la justice suprême trop modique, et le respect dû au père de la lumière et de l'amour trop diminué. Il faudrait que toutes ces choses supérieures ne fussent rien pour que l'on pût les acquérir à si bas prix que ce qui est exigé de nous ici-bas, surtout si l'on s'en tient aux simples conditions qui nous sont imposées par les instituteurs. Et il faudrait être dans l'aveuglement le plus complet pour croire qu'après avoir passé notre vie terrestre

(149) *Ibid.*

(150) *Tableau naturel...*, éd. 1782, t. I, pp. 109-110.

(151) — *id.* —, t. I, p. 110. Sur les travaux des mineurs désincarnés, cf. *infra*.

(152) — *id.* —, t. I, p. 111.

dans des occupations puérides et vaines, après nous être contentés d'une sagesse médiocre et stérile exercée sans connaissance et sans lumière, nous n'eussions rien de plus à faire pour être rendus dignes d'entrer dans la demeure de la justice éternelle et de la sainteté. Ne nous y trompons pas, nous recevons ici-bas le baptême de l'eau qui nous dispose aux combats de l'ordre physique en nous donnant des armes contre cette région ; notre corps y vient à nu comme les athlètes dans l'arène ; il faut donc que notre âme vienne aussi à nu un jour dans une région qui lui soit analogue, afin qu'elle y fasse ses preuves et qu'elle fasse voir si elle est digne d'être admise au rang des braves chevaliers qui sont toujours prêts à combattre vaillamment pour l'Etat, et à défendre de tout leur pouvoir, de toute leur âme et de tout leur cœur la gloire de leur maître. Sans ces preuves faites, on ne peut pas entrer complètement dans la gloire de ce maître. Et ces preuves on ne peut les faire complètement ici-bas. Voilà pourquoi le Christ et ses grands agents sont toujours avec nous jusqu'à la consommation des siècles, parce que sur la terre ils n'ont livré que le combat temporel, et que depuis qu'ils l'ont quitté, ils sont occupés au combat spirituel. Et les victoires qu'ils y remportent doivent à la fin des temps les faire couronner de lauriers immortels ⁽¹⁵³⁾.

D'autre part, l'opinion profonde et circonstanciée de Saint-Martin en l'espèce, et qu'il a tue, se conformait évidemment à la doctrine pertinente de Martines de Pasqually. Saint-Martin a-t-il, en effet, jamais divergé d'avec son premier maître que sur le choix de la meilleure théurgie ? Voici donc deux textes coëns, qui résument la leçon spéciale du thaumaturge reçue avec les autres par le théosophe.

Dans le premier texte, un répétiteur intervient, et une répétitrice, qui est sonnambule. Mais les propos de celle-ci sont d'une parfaite orthodoxie martinésienne : à cause de l'exégèse qu'un frère en donne peut-être, à cause des influences personnelles qui s'étaient exercées sur la voyante certes, et pourquoi pas en vertu d'une rencontre au point de la même réalité ?

« L'homme terrestre, en rendant son dernier soupir, connaît à l'instant même son jugement et se rend à l'instant même au lieu où il doit nécessairement par décret divin s'exécuter. (Elle ne voyait rien qu'en figures dans les choses d'un ordre élevé.) Au-dessus des abîmes infernaux inconnus et incompréhensibles aux mortels dans lesquels se trouvent liée plus étroitement qu'auparavant la puissance démoniaque depuis la victoire de N.-S. J.-C. sur la croix, sont trois lieux expiatoires créés par la justice et la miséricorde divine réunies, que nous

(153) *Mon livre vert*, n° 834 (inédit).

nommons purgatoires. Le premier, qui est le plus près des abîmes infernaux est dénommé *lieu de grandes peines et de grandes souffrances*. Au-dessus de ce lieu il en existe un autre dénommé lieu expiatoire du milieu où l'âme éprouve aussi des souffrances et de grandes peines, moindres cependant que dans le premier lieu où elles sont excessives. Au-dessus du second est un troisième et dernier lieu d'expiation dénommé lieu de peine et de privation. Chacun de ces trois lieux est divisé et partagé en dix degrés qu'il faut monter l'un après l'autre pour en pouvoir sortir ; sur chacun de ces dix degrés la souffrance expiatoire est proportionnelle, et va en diminuant depuis le premier degré d'en bas jusqu'au dixième qui est près de la porte de sortie.

Au-dessus de ces trois lieux d'expiation, il y en a un quatrième dénommé lieu de purification et d'action de grâces divisé aussi en trois parties, au-dessus desquels est le lieu de grande jouissance et d'entière béatitude. [...]

J'ai dit plus haut que les messes et les bonnes œuvres satisfactoires des vivants soulagent incontestablement les défunts auxquels elles sont appliquées, mais ne les délivrent pas. En quoi consistent donc ces soulagements ? Le voici : l'homme plus ou moins coupable à l'instant de sa mort est placé par la justice divine dans le lieu d'expiation sur le degré bas ou élevé de ce lieu pour y passer tout le temps que la justice a fixé avant de pouvoir en sortir. Les messes et prières des vivants peuvent faire monter l'expiant plus ou moins rapidement du premier au dixième degré de chaque lieu, où il attend la fin du temps fixé pour ce lieu et se trouve ainsi délivré de tout ce qu'il aurait eu à souffrir sur chacun des degrés inférieurs à celui où il est monté ; et ainsi de même dans chacun des lieux expiatoires. N'est-ce pas là un grand et très grand soulagement appliqué aux trois lieux d'expiation ? »⁽¹⁵⁴⁾.

Le second texte coën est un rapport simple, aussi peu personnel que possible, tant dans la source que dans l'interprétation ; des notes de cours vraiment.

« L'homme détaché de sa forme, son être intellectuel a à expier ses souillures, ses iniquités et son premier crime ; sa pensée, pour lors ni distraite par les sens ni asservie par les organes, y répand toute son énergie ; c'est pour lors qu'elle n'est occupée ni affectée que de son crime et de ses souillures ;

(154) Lettre de J.-B. Willermoz à J. de Turkheim, Lyon, 5 juillet 1821, Bibliothèque municipale de Lyon, Mss. 5 899 (9), ff. 2 v^o - 3 r^o.

Les éclaircissements proviennent, selon Willermoz, cinq lignes plus haut, de « la somnambule de Lyon », « il y a trente ans ». C'est la Rochette, et non pas, comme on pourrait le supposer à tort, l'Agent inconnu.

et combattue sans cesse par le pervers, elle a de plus grands efforts à surmonter, comme lisant dans la pensée même du pervers. Ce combat continuel est purement spirituel. Cette expiation est plus ou moins forte et a plus ou moins de durée, selon qu'il y est entré souillé ou impur, et selon les efforts qu'il fait, qui peuvent avancer ou retarder son expiation.

De ce cercle sensible, l'être éternel de l'homme passe dans le cercle visuel, et là, où il doit se purifier, son état y est moins pénible et y reçoit plus de secours.

Enfin, du visuel il passe au rationnel, pour se réconcilier, où il restera jusqu'au dernier avènement du Ch. [sc. Christ] et d'où, après la dissolution de l'espace et la fin du temps indiqué par le neuvaire et auquel le dénaire succédera, il rentrera avec tous les autres êtres intelligents dans l'unité comme dans le centre de toute félicité »⁽¹⁵⁵⁾.

Déjà la réintégration finale ! déjà, précédant celle-ci, la félicité relative des purs et des purifiés ! D'une demeure céleste à l'autre. En attendant mieux. Le meilleur.

(à suivre)

(155) B.M.L., Mss. 5 940 (4), pp. 21-22, ap. éd. R.A. des *Leçons de Lyon*.

CONSTANT CHEVILLON

Le souvenir d'un grand martiniste

C'est dans un esprit de profond recueillement que se déroula, le vendredi 27 avril, à « *L'Homme et la Connaissance* », la soirée Constant Chevillon annoncée dans notre précédent numéro (*). Un homme d'une telle envergure, d'une telle spiritualité, ne pouvait que laisser un souvenir rayonnant à ceux qui l'ont connu et qui vinrent parler de lui.

Sous la présidence du Dr Philippe Encausse, Robert Amadou présenta la vie et l'œuvre de Constant Chevillon. Suzanne Perret, qui fut disciple directe du Docteur gnostique, donna les lignes générales de sa pensée, et René Champs, membre du « *Groupe Constant Chevillon* » de Reims, précisa les grandes dates de sa biographie.

Après un exposé astrologique sur le thème de Constant Chevillon (né le 26 octobre 1880 à 17 h, à Annoire, Jura) établi avec brio par Madame Marie-Louise Guesny, Monsieur Renan Vilmar, ami de Chevillon et président du Cercle martiniste de Reims (Cercle portant le nom de « Pierre Vendéven », autre disciple à titre posthume), parla avec émotion de l'homme exceptionnel, du Maître spirituel, de l'auteur magnifique et de l'âme sans limites que fut le Patriarche de l'« *Eglise Gnostique Universelle* » (successeur, en 1934, de Mgr Jean Bricaud), et à qui il a consacré un Musée à Reims.

(*) Extrait du n° 1 (janvier-février-mars) de la revue *l'Initiation* :
SOIREE CONSTANT CHEVILLON : Le cercle parisien bien connu « *L'Homme et la Connaissance* » organise LE VENDREDI 27 AVRIL, à 19 h. 30, au 26, rue Bergère (station de métro la plus proche : « Rue Montmartre ») une soirée au cours de laquelle Constant Chevillon sera évoqué sous le titre : « Un docteur de la Gnose au XX^e siècle ». Robert Amadou, René Champs, Renan Vilmar prendront la parole sous la présidence de Philippe Encausse, président de l'Ordre Martiniste. Des textes de Constant Chevillon seront lus. Suzanne Perret, qui fut l'élève du Maître, et Suzy Vaudeven sa disciple posthume, apporteront leur témoignage.

Cette émouvante manifestation du souvenir a pour but de rendre hommage à un homme qui fut l'un des plus grands et des plus purs martinistes. Constant Chevillon a consacré toute sa vie aux choses de l'esprit. Penseur profond et infatigable il a laissé des écrits d'une très grande envolée, d'une incontestable richesse. Malheureusement, au lendemain de la guerre de 1939-1945, au lendemain de son assassinat par la milice le 25 mars 1944, près de Lyon, ses œuvres seront vouées à l'oubli...

Ce grand Gnostique sera-t-il ainsi méconnu ? Un groupe, fidèle à sa mémoire, tente de faire revivre sa pensée et, en même temps, de rappeler qu'il fut un maillon important du Martinisme. C'est dire que cette « *soirée Constant Chevillon* » intéressera nombre de Martinistes et autres philosophes ayant à cœur de rendre hommage à la mémoire de celui dont nous pleurons tous la disparition prématurée et qui fut victime de sa foi, de son courage, de sa fidélité, de sa générosité et de son amour du prochain.



Constant CHEVILLON
(26 X 1880 - 25 III 1944)

C'est le propre des cœurs purs de dépasser, en Dieu, l'espace et le temps. C'est ce que nous prouva Mme Suzy Vandeven, présidente du Groupe « Constant Chevillon », qui, sans l'avoir connu avec les yeux de la chair, a reçu son enseignement et vit de sa vie. « *Même si nous l'avons connu dans la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière* », mais d'une manière plus totale en quelque sorte, puisque ne dépendant plus des accidents matériels. (Cf. 2 Cor. 5, 16).

Le docteur Philippe Encausse, président de l'Ordre Martiniste, fit un remarquable tour d'horizon des filiations spirituelles de Louis-Claude de Saint-Martin, avec foi et humour, et termina cette soirée par un geste inattendu et bouleversant : il remit solennellement à Renan Vilmart, pour son Musée, la bague épiscopale de Mgr Jean Bricaud, transmise par filiation directe jusqu'à Mgr Robert Ambelain qui s'en est dessaisi afin qu'elle rejoigne les autres souvenirs conservés à Reims.

La « *Prière pour la paix* » fut le dernier texte de Chevillon que nous lut George Coste, de sa belle voix de basse. Nous l'avons écoutée debout, faisant nôtre l'aspiration mondiale de cet homme universel.

Parmi ses œuvres en vente rue Bergère, extrayons quelques lignes — avec ce douloureux arbitraire des morceaux choisis ! — quelques précieux reflets de son cœur.

« Dieu est un acte pur éternellement réalisé. L'homme est un acte en voie de réalisation perpétuelle.

« La paix n'est pas un repos, une paresse de l'âme et du corps que rien ne vient troubler, c'est une lutte, une conquête spirituelle, dont la perpétuelle tension contraint l'harmonie divine à se réaliser en nous.

« Sondez l'essence divine et vous y trouverez l'Amour, un et trois comme Dieu lui-même ; sondez l'homme et vous le rencontrerez encore sous le couvert phénoménal de la nature contingente. Dieu est tout amour et l'homme créé à son image est le reflet de cet amour. Maintenant, transposez tout ceci en mode sensible et vous aurez toute la joie humaine ; appliquez-le au plan divin et vous aurez toute la gloire de la Béatitude éternelle.

« L'amour c'est la vie, la cause et la fin de toutes nos aspirations, le principe même de notre activité.

« (Sur Matthieu 11, 29). Dieu dans le secret inviolable de son essence est humble jusqu'à l'infini, car être humble c'est s'oublier soi-même pour penser aux autres.

« Aucun rite n'est universel, c'est-à-dire essentiel. Chaque rite est un moyen d'ascèse, une voie vers l'illumination, car il faut un rite, c'est-à-dire un véhicule, pour contraindre l'intelligence à la discipline de la pensée. La valeur d'un rite se reconnaît à ses résultats ; quand il conduit dans la voie droite, il peut être considéré comme bon, nonobstant ses modalités.

« La vraie, la seule, la sainte magie, c'est la Prière. Elle est une aspiration très humble du fini vers l'Infini.

« Priez surtout pour les autres, en vous remémorant la dernière vision de Denys l'Aréopagiste. La veille de son supplice, il pensait dans son cahot au salut de l'humanité. JESUS vint à lui pour le reconforter et lui dit : « *Si vous priez pour autrui, vous serez*

entendu. » Or, si Dieu rend au centuple la moindre aumône faite au pauvre en Son Nom, comment paiera-t-Il le fruit de vos prières ? par Sa Gloire. » (1).

Nul doute que ce fut pour l'humanité tendue vers Dieu que Mgr Constant Chevillon pria, lorsque le fracas des miliciens, mitraille à la hanche, envahit sa demeure, le 26 mars 1944, pour le déchirer d'une rafale après l'avoir entraîné en rase campagne.

De « La Tradition Universelle » à « Et Verbo Caro Factum Est » et « Orient ou Occident », son esprit reste parmi nous. Puisse-t-on être disponibles de cœur pour l'écouter, et nous tourner vers Celui qu'il a tant aimé, vers « *Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir*. » (Eph. 3, 20).

Marielle-Frédérique TURPAUD.

(1) Extraits de « Méditations initiatiques », Bibliothèque des Annales Initiatiques, Lyon, Paul Derain, 1953.

"DU NÉANT A L'ÊTRE", de Constant CHEVILLON

Une analyse par René CHAMPS (Reims) (*)

Réduire à quelques pages cet ouvrage (devenu introuvable) du regretté Grand Maître Constant CHEVILLON, présente une difficulté insurmontable. Ceux qui ont eu le rare privilège de lire les écrits de cet auteur (illustre inconnu) ne nous contrediront pas. Synthétiser, c'est réduire et réduire c'est inévitablement mutiler l'œuvre, lui soustraire son éclat. Nous avons mission de signaler cette œuvre parut en mars 1942 par les éditions DERAÏN-RAGLÉT.

Pour en résumer l'essentiel, nous dirons qu'en première analyse, nous remarquons que C. CHEVILLON fait référence à Jacob BOEHME comme point de départ, pour édifier toute sa pensée. Mais tout d'abord il éclaire d'un jour nouveau le cogito-cartésien « *Je pense donc je suis* », en faisant toucher du doigt le danger de la formule.

Le « JE » placé en tant que moi, que moi unique devient le centre de toute analyse. Le « JE » cité comme seul pensant, ne peut combler le vide extérieur. Il faut donc que le « JE » se réfléchisse pour sortir hors de lui-même et placer le « TU » ou le « IL » afin de combler le vide extérieur. Sinon le « JE » resterait dans une solitude angoissante et la plus totale.

Nous arrivons là à la recherche de l'Être, à sa détermination ETRE ou ne pas ETRE, car aussitôt venu l'idée de l'être, l'idée du NON-ETRE apparaît ou plutôt contredit l'apparition de l'être. L'être c'est oui, le néant c'est non. L'un est dans la lumière, l'autre dans les ténèbres.

Or, nous dit C. CHEVILLON, « La lumière n'existerait pas si les ténèbres ne venaient pas illustrer sa clarté ». L'être donc s'affirme, le « JE SUIS » est donc une affirmation, une évidence subjective, mais en même temps un brevet d'existence.

Aussi, comment trouver l'origine de l'Être ? A quoi devons-nous le rattacher ?

Nous dirons à l'idée d'une origine unique être des êtres pour admettre que l'homme et la nature en découlent, qu'ils sont une résultante dont les modalités définissent les attributs d'une cause unique. Mais il faut admettre que cette entité reste à jamais indéfinissable et pour calmer notre angoisse C. CHEVILLON nous invite à relire cette définition saisissante du mystique et illuminé J. BOEHME.

« Par delà la nature, se trouve le Rien, silence et repos éternels. De toute éternité, au sein de ce Rien une Volonté s'élance vers quelque chose qu'elle convoite, ce quelque chose qu'elle convoite, c'est elle-même puisqu'il n'y a rien, sinon elle-même ».

Nous sommes, nous dit C. CHEVILLON, déjà à une étape de la pensée, car dans le rien de J. BOEHME, ce n'est pas le néant, puisqu'il y a une volonté, certes une volonté obscure, mais qui s'affirme néanmoins par son désir d'elle-même.

Partons alors avec cette idée de la volonté dans laquelle sommeille le désir. Volonté-désir, c'est ce qu'entend J. BOEHME par SULPHUR.

(*) Exposé présenté lors d'une réunion intergroupes, le 15 avril 1978, à Reims.

C'est-à-dire l'être ineffable, une essence brute en quelque sorte sans aucune spécification particulière, c'est la première essence.

Pour l'illuminé, la volonté, milieu dans lequel s'éveille le désir éternel, apparaît comme un feu obscur qui désire la lumière.

« Ce désir resserre la volonté sur son centre puisqu'elle ne désire qu'elle-même ». Et c'est la fixité, ou dans le langage de J. BOEHME, l'astringence. Par le Désir, la Volonté passe du Néant à l'Être. Mais le Désir déchaîne le Mouvement qui devient l'expansion ou deuxième essence. C'est là que résulte la force qui a pour attribut de séparer, de diviser, de multiplier comme le Désir avait de condenser ou de réunir.

C'est par cette seconde puissance que tous les éléments sont sortis du *mysterium magnum*, c'est-à-dire du chaos (dictionnaire philosophique A. FRANCK).

Par ces deux qualités : Désir (Astringence) et Expansion (ou Mouvement) va se produire la troisième essence qui sera l'Amertume, nom donné par J. BOEHME. C. CHEVILLON dira que ces deux Essences Désir-Mouvement, déchirent la Volonté et font apparaître l'angoisse douloureuse « Être ou ne pas Être » d'où s'échappe la Nature qui, étant quelque chose, s'oppose au Rien calme et immobile ».

Malgré tout cela et nous venons de le dire, le problème n'est pas résolu : « Qu'elle est l'origine de la Volonté-Désir qui métaphysiquement n'est pas primordiale puisque avant de Vouloir et de Désirer, il faut Être ».

Si loin qu'ira notre entendement, il s'arrêtera à deux idées : Être et Non-Être et il ne pourra jamais soulever l'ultime voile qui cache l'Origine de l'Être et son pourquoi.

Nos raisonnements n'apporteront pas de plénitude, il reste toujours un résidu à l'analyse. Il faut donc faire appel à la Foi, il faut croire avant de raisonner, faire confiance à l'intuition décriée et C. CHEVILLON de dire : « L'Être ne se comprend pas, il se sent, comme la lumière se voit, la Conscience en Soi ne se comprend pas, elle se sent, nous en comprenons les modalités et les intégrations successives. L'Intelligence ne comprend rien sans avoir préalablement senti l'Entente, la Raison sont des facultés qui nous permettent d'analyser, de lier et d'exprimer les sentiments de divers ordres qui nous assaillent. Tout dans l'Être est Sentiment et repose sur le Sentiment de sa propre existence ».

Aussi il n'est pas dit que l'homme ne doit pas s'élever vers la Connaissance. Pour cela il faut dire que la Foi n'est pas en contradiction avec la Raison, elle n'est pas irrationnelle, mais suprarationnelle. Si la raison admet comme étalon la Foi, elle constatera une ressemblance entre les Êtres et les Choses, ressemblance ou plutôt analogie ; c'est pourquoi C. CHEVILLON dira : l'Analogie est la racine intellectuelle de la Foi.

L'homme dans sa recherche douloureuse vers l'Être doit admettre trois échelons de la Connaissance. Le premier — analytique — aborde le monde des effets et il doit faire admettre que le contenu de toutes choses a pour origine et fin : DIEU Être des Êtres. C'est la connaissance de DIEU par l'homme et la Nature, c'est-à-dire par la Création.

Le deuxième échelon résout les données exotériques en données ésotériques par l'intermédiaire de la loi de l'analogie. Il étudie les correspondances qui existent entre DIEU-l'HOMME-l'UNIVERS.

C. CHEVILLON nous dit qu'il s'approche déjà à une distance respectueuse des mystères insondables de la Trinité hypostatique. Par le *Finis*, avoir la notion de l'Infini, par le Temps celle de l'Éternité. C'est déjà une certaine connaissance de DIEU, circonscrite dans notre Intelligence élevée au-dessus de la Raison pure, mais aussi négative car elle n'offre qu'une image insaisissable, reflétée par le miroir de notre Entente. Cet échelon est gnostique, au sens étymologique du mot.

Quant au troisième échelon, « Il est l'apanage exclusif des Mystiques et des Saints ». Nous reviendrons sur cette troisième connaissance pour terminer cet exposé.

Maintenant l'Ascèse des deux premiers échelons nous apprendra en des notions abstraites peut-être les attributs de DIEU, attributs qui constituent sa personne.

Il est ETRE des ETRES. Première révélation.

Toute Puissance. Créateur.

Etre Infini.

Etre Eternel.

Et enfin Etre Bon.

Ces attributs qui sont des notions abstraites à notre Entente ont leurs applications concrètes dans la personnalité Divine.

Ce qu'il faut retenir, c'est que DIEU, acte pur, contient tout.

Mais qu'il est surtout suprêmement bon, car en s'affirmant lui-même par son Verbe « Je Suis celui qui Suis » il s'est donné pour être possédé. S'il n'était pas bon il laisserait toutes choses au sein de leur éternelle possibilité nous dit C. CHEVILLON.

C'est le Verbe et par son Verbe qu'il crée en vertu de l'Amour du Saint-Esprit. Ce verbe qui lui donne sa forme substantielle : C'est la Lumière engendrée par l'aiguillon de la suprême volition Divine.

Ce Verbe est double, il est l'Aspir et le Respir de la respiration Divine. Il est double comme un miroir serait double, deux faces, l'une réfléchissant l'Etre, ce qui Est, et l'autre ce qui n'est pas, le Non-Etre.

Réfléchir ce qui n'est pas, c'est dire qu'il devient du même coup le soutien du Non-Etre — du non possible. Cette face tournée vers le Non-Etre, conçoit le non possible et élimine ce non possible par l'autre face dirigée vers l'Etre. Et l'on pourrait songer que c'est ainsi que les ténés, le Rien, sont absorbés par la Lumière. Il y a donc un rapport qui s'établit entre le Verbe et l'Etre, entre le générateur et l'engendré, « Une convenance réciproque qui unit les deux ». Une convenance harmonique qui confirme l'indissolubilité de l'unité et en même temps qui est le ciment de l'Etre. C'est le Souffle dont parlent les Saintes Ecritures.

Maintenant nous avons compris ces trois rôles qui n'en font qu'Un « Dont celui du Fils est double pour constituer le quaternaire qualitatif inercé, origine de tous les actes de DIEU ». « C'est ce que nous pouvons confronter avec le Tétragrammaton ».

En pénétrant dans le mystère de la tri-unité, nous découvrons encore d'autres horizons. Que l'harmonie qui relie le Père au Fils et le Fils au Père, c'est la Beauté. Que l'Unité, cette Unité de l'Etre, c'est la Force et qu'enfin unifier les trois hypostases en Une, c'est l'Unité dans la pluralité, c'est-à-dire la Sagesse.

Beauté-Force-Sagesse sont les émanations : trois émanations indissolublement liées entre elles dans un même Etre. Et C. CHEVILLON dira : « La Beauté c'est l'aiguillon du désir ; la Force le refuge de la Faiblesse ; la Sagesse l'attraction de l'ignorance ».

EPILOGUE

Pour rassembler ces données, il faut revenir à l'idée, au sentiment de l'Etre. Transcender le *Cojito ergo sum* (je pense donc je suis) Cartésien, évoquer les Facultés, les Essences, qui constituent l'Esprit de notre Etre. De la Sphère intellectuelle, se hisser à l'échelon d'une intelligence intuitive, d'une intelligence du cœur.

Deviner ou sentir avant de comprendre les Vertus célestes et émanatrices dans leurs hiérarchies trinitaires. Infuser dans la méditation, dans

le creuset du silence, de la sagesse. Puis, admettant les dogmes issus de la Révélation, laisser instaurer en nous la Foi, car ensuite soumis à elle, elle seule peut nous élever et déchirer le dernier voile qui opalise la Lumière.

Etre ou ne pas Etre, voilà la question, question immense, poignante, douloureuse et à jamais sans réponse par notre raison pure. Nous savons maintenant que dans l'Homme il y a l'Etre, il en est son image, image parcellaire, mais image de l'unité, image microcosmique.

A lui de répéter le « JE » fatidique, d'actualiser son être par son verbe évocateur (non créateur). La loi de l'analogie, lui clame sa ressemblance avec les autres êtres, il est donc le Même que son prochain. Le « JE » humain ne doit donc pas s'enfermer dans son « MOI » exclusif, mais se projeter vers l'autre au point de s'identifier à lui et l'aimer comme il s'aime par l'échange, la copulation harmonieuse.

Ces étapes, sympathie, amitié et nous n'osons dire amour, rendront caduque le mécanisme de son plan mental. Alors ? Alors pourquoi, nous direz-vous, tant d'efforts et de cogitations ? Il faut comprendre que l'homme doit passer par le labyrinthe de sa pensée (et de son passé). Le labyrinthe de son histoire adamique. Ecartelé entre le Fini et l'Infini, il doit filtrer entre ces deux pôles. C'est dans la mesure de ses efforts, de l'intellect, du moral et du spirituel qu'il est candidat à la réintégration entraînant avec lui celle de l'Univers dont il est pétri.

Donc aucun effort n'est vain ; il y a une économie céleste pour rejoindre là, où tout se rejoint, le passé et le futur dans un présent continu.

Certes nous n'avons pas traduit, analysé l'ouvrage du « Néant à l'Etre » de C. CHEVILLON ; ce n'était du reste pas là notre prétention. Nous l'avons signalé : c'est tout. C'est pourquoi et là sont nos derniers propos comme il appartient au Maître de conclure, nous vous reproduisons l'une de ces plus belles pages, bien qu'elles soient toutes belles, mais une parmi les autres qui semble correspondre à sa vie exemplaire, à sa personnalité, à son entité.

« De la troisième connaissance ». Quant au troisième échelon, il est l'apanage des mystiques et des saints, il fait appel aux facultés intuitives et purement spirituelles du Moi. L'Entente est rejeté au second plan, la création et la Gnose ne sont plus que des supports déjà lointains. Le mystique en effet fait abstraction de tout le fini et même de l'intelligible, il fait abstraction de sa personnalité, il ne sait plus, il voit tout en DIEU, par DIEU, en vue de DIEU ; chacun de ses desirs, chacune de ses pensées, chacun de ses actes, ont DIEU pour but exclusif et immédiat, même dans le domaine temporel. Son esprit est purifié des contacts contingents qui glissent sur lui comme sur une carapace. Purifié, il devient un aliment de choix pour le Feu de l'Amour et toutes ses facultés sont primées par l'Amour, transposées en charité.

« Il n'a plus besoin d'une science positive ou négative, la vision exacte remplace tout et cette vision est un moleur prodigieux grâce auquel il s'élève vers les sommets, plonge au fond des abîmes pour atteindre DIEU sans le comprendre en l'aimant de toute la puissance de son être, en reculant sa propre limite sur la voie et l'infinitude. Cette sublime ignorance, cette « agnosie » est le plus haut degré de science, auquel l'intelligence humaine puisse prétendre, c'est la déification dont nous parle l'Aréopagite, car le voyant mystique possède le sentiment de DIEU en lui-même, il reconnaît DIEU en toutes choses, il est DIEU dans la limite de son essence particulière, par l'Amour et par la Volonté. Au-dessus de cet état mystique, il n'y a rien de concevable pour un être spirituellement émané ; au-dessus, il y a la grâce attractive, mais la grâce, c'est DIEU qui se donne à sa créature. »

Une cité initiatrice : **FLORENCE**

par Henry BAC

Découvrir Florence, non pas comme le voyageur qui l'admire en arrivant, mais en sachant la comprendre, c'est alors pénétrer dans un autre monde.

Elle ne se livre pas au premier venu.

Il faut arriver peu à peu à s'imprégner de cette cité où naquit l'humanisme.

Ange Politien a dit : « c'est dans votre ville, Florentins, que la culture, morte en Grèce, se réveilla ».

Le passé ne compte à Florence que parce qu'il explique les merveilles du présent, ces enfants reproduits en bronze ou en peinture, ces David, ces anges musiciens, ces Saint-Jean Baptiste, ces chanteurs de chorale, ces adolescents armés.

Devant son prodigieux étalage de beauté, on ressent son charme subtil qui vous pénètre.

Je pensais à tout cela, ce matin du 24 mars 1979 en allant vers une demeure splendide, à Settignano, où d'aimables esprits philosophes nous conviaient à déjeuner.

En y montant, je retournais aux sources. Dante ne rappelle-t-il pas, avec insistance, que les Florentins descendirent des hauteurs de Fiesole et de ses environs ?

Le panorama découvert s'amplifiait. L'ascension devenait plus émouvante.

Après les eaux de l'hiver, j'appréciais le spectacle des fleurs du printemps triomphant, des roses, des lys, des tulipes, des anémones mauves, des genêts, des glaïeuls et de combien d'autres dont j'ignorais le nom.

Nous arrivâmes au lieu de notre rencontre en suivant une allée proche de cyprès et de lauriers-roses.

A nos pieds, Florence toute entière se révélait, dans sa cuvette, comme une perle en sa coquille.

Tout alentour un air léger nous portait à Pallégresse.

Une lumière fine, brouillard céleste, unifiait la foule de ses toits, de ses terrasses, de ses tours, de ses clochers, de ses coupes.

Au loin, l'Arno, tel un serpent indolent à la peau irisée, reflétait par endroits, le soleil.

Je percevais vaguement les sons de la ville que la lumière printanière illuminait comme un joyau.

Entre Florence et Settignano, deux couleurs dominaient : le vert sombre des cyprès, le gris argenté des oliviers. J'apercevais aussi des châtaigniers, des vignes et aussi des pierres paraissant lumineuses.

Je compris qu'existaient en réalité plusieurs Florence, celle qu'on admire, celle des collines d'où la civilisation descendit et sans doute une autre, véritable, que je découvrirai un jour en moi-même.

J'imaginai, en la cité du lis rouge, l'éternel mariage du haut et du bas, de la fiction et du réel.

J'entendais au loin le son des cloches ; elles ne marquaient plus pour moi le temps, mais seulement l'émotion.

Puis j'entrais dans l'accueillant palais Guiscardini, cette demeure aux grands murs, aux splendides plafonds et j'y trouvais ceux qui nous invitaient. D'emblée leur « gentilezza » me séduisit. J'emploie intentionnellement le mot italien qu'il ne faut pas traduire par celui banal de gentillesse. Il signifie réellement la courtoisie avenante, la prévenance, la noblesse d'accueil et surtout la chaleur humaine.

Je retrouvais ces hommes marqués par le présent et le passé d'une ville exceptionnelle, vivant au milieu de chefs d'œuvre et amoureux de la liberté, de l'action et du verbe.

Ils repoussaient la vague du matérialisme qui tente de nous submerger.

Après le repas, parcourant, devant la maison, des jardins enchantés, je songeais que, pour devenir florentin, il fallait parvenir à plus d'ouverture à l'humanité.

Le ciel, à l'horizon, frôlait la terre, cette terre toscane respectée où l'homme impose en quelque sorte sa forme à la nature.

Nous descendîmes, à travers le moutonnement des collines, retrouver cette grande ville dont la densité esthétique me semble la plus forte du monde. Elle a diffusé un message. Renan disait que celui de Florence valait celui d'Athènes.

Saint-Jean étant le patron de Florence, j'allais tout naturellement au Baptistère qui lui fut dédié.

« *Il mio bel San Giovanni* » disait Dante de cette construction merveilleuse, où il avait reçu le baptême. Cathédrale de Florence jusqu'en 1198, elle devint ensuite uniquement un baptistère.

Dante exilé ne connut pas ses revêtements extérieurs de marbre.

Il gisait, en sa tombe de Ravenne quand ses trois portes, ces splendeurs uniques au monde, furent imaginées, puis exécutées.

Ah ! ces portes !

A notre époque où l'esprit de lucre sévit, où tant de personnes semblent si avares du temps consacré au labeur, rappelons leur histoire.

Andrea da Pontedera, appelé par nous Andrea Pisano, modela en cire en 1330 les vantaux de la plus ancienne des portes, celle du sud. Puis Leonardo d'Avanzo les fonda en bronze les années suivantes. Ces artisans, au sens artistique extrême, respectaient la tradition des métiers ; chaque génération prenait patron sur l'autre de la génération précédente. Une civilisation exige la continuité.

Andrea Pisano a créé une porte d'une facture exquise. Les deux vantaux, divisés en vingt huit bas-reliefs, illustrent la vie de Saint-Jean Baptiste et les vertus théologiques. Ils possèdent une grâce douce et raffinée. Pisano réalisa le premier monument

important de sculpture en bronze à Florence. Son influence devint immense, comparable à celle de Giotto. Les plus grands artistes, remplis d'extase devant son chef d'œuvre, rêvaient de construire des portes plus belle encore si cela était possible.

Les demandes des sculpteurs les plus notoires affluaient.

Devant une situation pareille, on décida d'organiser, pour la porte Nord, un concours. Le lauréat aurait la charge de la construire.

Les architectes établirent des maquettes. On fit des plans, des dessins, des épures, chacun s'astreignant à présenter des travaux en relief, en étudiant avec soin les effets de la lumière. Ils savaient l'importance de cette lumière à Florence et comment obtenir les délicats réseaux d'ombre qui allègent l'ouvrage.

Lorenzo Ghiberti triompha en 1402 en dépit de la concurrence de six artistes des plus illustres parmi lesquels Filippo Brunelleschi et Jacopo de la Quercia.

Agé de vingt quatre ans, architecte au sens le plus universel du mot, sculpteur, orfèvre, il décida de s'y consacrer sans limitation de temps.

Il se mit au travail. Il lui fallait, suivant les conditions du concours, répéter, dans le même style que Pisano, la division en vingt huit panneaux.

Il s'entoura de disciples, tels que Donatello et Paolo Uccello. Il mit vingt et un ans à fondre cette porte. Elle racontait vingt histoires du Nouveau Testament et représentaient sur les huit panneaux disponibles des apôtres et des Docteurs de l'Église.

Enfin, en 1424, la porte Nord resplendissait, d'un art encore plus raffiné que celui d'Andrea Pisano.

Lorenzo Ghiberti donnait une telle satisfaction aux goûts de son temps que, lorsqu'on voulut créer à l'est, face à la cathédrale, une nouvelle troisième porte, il obtint de l'exécuter sans concours cette fois avec pleine liberté pour le style, l'agencement, le nombre et la disposition des panneaux ainsi que la durée de son travail. Il allait pouvoir donner libre cours à son inspiration.

Jusqu'à sa mort, il décida de s'attacher à cette porte de l'Orient. Il s'entoura d'une pléiade d'élèves particulièrement doués.

La porte Nord dénotait une inspiration médiévale avec ses vingt huit quatre feuilles, une émouvante sobriété, une harmonie, une vie active ramassée en un cadre étroit.

Cette fois, pour la porte de l'Est qui représente des scènes de l'Ancien Testament, nous voici face à la Renaissance. Tout s'y trouve en dix panneaux seulement. Sur les suggestions de Leonardo Bruni, humaniste, il retrace l'histoire du peuple élu. La porte se voit comme un film. Tout y passe en dix épisodes.

L'ampleur nouvelle accordée à l'espace, les scènes les plus diverses conjointes en chaque panneau, la musique des lignes, l'exubérance de l'encadrement, le fourmillement de flore printanière, d'animaux familiers, nous permettent de comprendre cet art florentin si épris de formes.

Chaque panneau constitue un tableau conçu avec une patience infinie et une étonnante habileté. Chaque figure, magistralement

modélée, se détache sur un fonds architectural à la perspective parfaite.

Lorenzo Ghiberti, en un bas-relief relatant la vie de Jacob et d'Esau, s'y est placé en effigie sous l'aspect d'une petite tête chauve qui se penche du médaillon au milieu des sibylles et de prophètes. Il plaça même, près de lui, son beau-père, Bartolucci, sans doute surpris d'acquiescer ainsi l'immortalité.

Plus on examine cette porte, plus on la trouve sublime.

Lorenzo Ghiberti a su allier la ferveur à la lucidité, l'intuition rêveuse au travail, l'imagination à l'étude. Il frappe fort et juste. Il donne la gloire au Baptistère.

La porte de l'Est devint, comme le déclara Michel-Ange, la porte du Paradis.

Nous l'appelons aussi maintenant la Porte d'Or, car, après la guerre, un technicien ingénieux réussit à dissoudre, par des bains de soude caustique, l'énorme croûte de poussière amalgamée par le vert de gris la recouvrant. L'on vit alors reparaitre, inaltéré, l'or dont les bas-reliefs furent revêtus il y a cinq siècles. En dépit de l'inondation de 1966, avec l'eau arrivant au Baptistère à plus de deux mètres de haut, les portes demeurent resplendissantes. Elles nous montrent le triomphe de la volonté, du perfectionnement, de la liberté qui se trouvent en parvenant aux plus hauts points de l'art et de la vie.

Lorenzo Ghiberti nous donne à réfléchir. Il consacra son existence à la réalisation de deux portes : vingt et un ans pour celle du Nord, vingt sept ans pour celle de l'Est.

En 1452, il terminait la dernière.

Il n'avait plus que trois ans à vivre ; il présentait sa fin. Aussi employa-t-il son temps à parachever son œuvre en écrivant ses « Commentaires » qu'il appelait des « lineamenti ». Il explique avec soin comment doit procéder le sculpteur ou l'orfèvre en face du bronze. On y retrouve son esprit d'exacritude, d'observation du réel, de stylisation. Il fait comprendre aux nouvelles générations comment manier l'alliage florentin et donne des précisions étonnantes.

Il démontre sa foi implicite en la vertu rédemptrice de la beauté.

Je songeais à cela, en fin de journée, à l'ombre du clocher de la Badia, dans le cloître des orangers, oasis de paix au centre le plus animé de la cité. Ce clocher, à la pointe élancée, dernier vestige, avec le cloître, de l'ancienne abbaye, rappelait sans doute autrefois à Dante, en sa maison si proche, la course des heures.

Florence recèle l'histoire de l'esprit occidental : art, politique, poésie. Elle enseigne au monde la route à suivre. Haut-lieu, centre d'une civilisation, elle a su transmettre le flambeau.

Elle demeure un don de Dieu.

Henry BAC.

Pour une bibliographie générale de SAINT-YVES d'ALVEYDRE (suite et fin)



V PUBLICATIONS POSTHUMES

Je ne reprends pas ici les rééditions réalisées par « Les Amis de Saint Yves » qui ont été signalées avec la première édition de l'ouvrage considéré, mais uniquement les œuvres inédites.

— LA THEOGONIE DES PATRIARCHES, JESUS (NOUVEAU TESTAMENT), MOISE (ANCIEN TESTAMENT) ADAPTATIONS DE L'ARCHEOMETRE A UNE NOUVELLE TRADUCTION DE L'EVANGILE DE SAINT JEAN ET DU SEPHER DE MOISE.

Précédé d'Extraits de la « Vie de Moïse » de Saint Yves (Mission des Juifs) avec six dessins de Gabriel Goulinat et d'une introduction par « Les Amis de Saint Yves ».

Paris 1909. Librairie Hermétique, VIII, 103 p. ornée de six planches et d'un portrait de l'auteur.

- Réédition : LA THEOGONIE DES PATRIARCHES. TRADUCTION ARCHEOMETRIQUE DES SAINTES ECRITURES. Préface Yves Fred Boisset. Tome 2 (la page de garde porte Livre II) Paris 1977. Editions J.B.G.

On regrette d'avoir à constater que cette réédition est tout à fait caractéristique des procédés peu rigoureux auxquels il a été fait allusion au début de cette étude, ainsi qu'on l'expose précisément en note (36) pour ne pas alourdir le texte.

- MISSION DE L'INDE EN EUROPE - MISSION DE L'EUROPE EN ASIE - LA QUESTION DU MAHATMA ET SA SOLUTION.

Paris 1910. Dorbon. In-8°. 211 p. fac similé.

On sait que Saint Yves d'Alveydre a écrit ce livre en 1886, ce que confirme la critique interne du texte connu. Il dut renoncer à sa publication pour des raisons qui n'ont pas été entièrement éclaircies, mais il est certain que le texte avait été composé et imprimé et qu'un exemplaire au moins a été conservé ; le docteur Philippe Encausse écrit en effet dans la biographie de son père : « J'ai retrouvé dans la Bibliothèque de PAPUS un exemplaire très rare de cette première édition. Il comporte sur la page de garde la mention manuscrite suivante de PAPUS : « Seul volume de cet ouvrage qui a échappé à la destruction totale de l'édition, destruction décidée par l'auteur à la suite de menaces venues de l'Inde. Cet exemplaire appartenait à feu le Marquis de Saint Yves et a été donné au docteur Encausse par le comte Keller. C'est d'après cet exemplaire que l'ouvrage a été publié chez Dorbon, Octobre 1910. PAPUS » (37).

D'après les indications de Philippe Encausse, cet exemplaire relié qui ne comporte ni page de couverture, ni nom d'éditeur, est de 360 pages, sans planches, ni photographies.

- Une réimpression photomécanique de l'édition de 1910 a été effectuée par Dorbon. Paris 1949 (sans portrait).

- L'ARCHEOMETRE. CLEF DE TOUTES LES RELIGIONS ET DE TOUTES LES SCIENCES DE L'ANTIQUITE. REFORME SYNTHETIQUE DE TOUS LES ARTS CONTEMPORAINS.

Accompagné de 5 planches en couleurs, de 10 portraits et de 100 figures et tableaux.

Paris s.d. (1911) Dorbon, gr. in-4°. 330 pages.

- Seconde édition précédée d'une étude de PAPUS sur l'auteur et son œuvre et d'une présentation par Philippe Encausse, Paris s.d. (1934) Dorbon.

Depuis que l'œuvre de Saint Yves est dans le domaine public, sont apparues deux reproductions de l'édition précédente :

--- Paris, s.d. (1977) La Tour des Dragons, avec les planches en couleurs, mais sans les portraits.

--- Villeneuve Saint Georges, s.d. (1977) avec la mention « distribué par les Editions Rosierueiennes ». Certains exemplaires portent sur la couverture une étiquette : « Editions Leymarie. Tout l'occultisme ». (Il s'agit du même tirage). Cette réédition a la même apparence que la précédente mais ne comporte ni les portraits ni les planches en couleurs ; l'absence de ces dernières rend pratiquement impossible la compréhension de l'œuvre. Cela s'appelle du « caviardage ».

VI ARTICLES DE PRESSE DIVERS

Ainsi que je l'ai indiqué, le repérage des articles publiés par Saint Yves est une opération très aléatoire, à défaut de pouvoir consulter l'intégralité de ses archives ; aussi se bornera-t-on à indiquer pour l'heure les deux textes suivants :

— « LE RAPPEL » - 16 juillet 1885. Dans cet article, Saint Yves se disculpe des accusations d'avoir plagié Fabre d'Olivet portées contre lui par Victor Meunier, dans le même journal les 7 et 10 juillet (38).

— « JOURNAL DES DEBATS » - Date inconnue ; cet article est mentionné par Edouard Schuré dans les termes suivants : « Il y a de cela vingt-trois ans, en l'année 1885, M. Alexandre Saint Yves publiait un livre original, la Mission des Juifs où il essayait de retrouver dans la profondeur de l'ésotérisme judéo-chrétien les principes organiques de la société européenne. Un fervent de l'Eglise romaine, le soupçonnant d'hérésie, le somma de déclarer s'il était catholique ou non. Alexandre Saint Yves répondit par deux beaux articles publiés au JOURNAL DES DEBATS. Le dernier se terminait par ces mots : « Je suis catholique, oui, c'est-à-dire universel, mais catholique jusqu'à l'Himalaya » (39).

VII - NOTES SUR LES ARCHIVES DE SAINT YVES D'ALVEYDRE

A de nombreuses reprises, on a pu constater, au long de cette étude (mais c'est vrai de nombreux autres aspects de la vie et de l'œuvre de Saint Yves) que plusieurs problèmes ne pourraient être résolus — mais pourraient l'être aisément — que par référence aux archives de Saint Yves d'Alveydre et à celles de ses collaborateurs et amis. Que sont devenues ces archives ?

C'est une question difficile, et le seul exposé des différentes « pistes » à suivre exigerait une place disproportionnée dans cette étude. Il n'est cependant pas inutile d'en dire quelques mots. Une remarque préliminaire s'impose : ce qui est aujourd'hui accessible des Archives de Saint Yves, c'est-à-dire conservé précieusement par des bibliothèques publiques particulièrement avisées, et que je rappellerai ci-après, a transité entre les mains de PAPUS, et ce n'est ni la première fois, ni peut-être un hasard que Gérard Encausse apparaisse non pas seulement comme un vulgarisateur de talent, mais encore comme un « transmetteur », si l'on ose le mot (40). Cela dit, PAPUS de vingt ans plus jeune que Saint Yves, qu'il ne connut que vers 1887, c'est-à-dire à un moment où la publication de l'œuvre synarchiste est pratiquement achevée, n'a pas tout connu des archives de Saint Yves, loin de là.

En l'état, et d'une manière sommaire, on peut dire que la recherche des archives de Saint Yves, et de celle de ses proches concernant son œuvre doivent s'orienter dans trois grandes directions :

1) Les archives qu'on dira personnelles et familiales — ce qui veut dire en fait la totalité des archives de Saint Yves, à l'exception de celles qui figurent dans les rubriques suivantes (et qui résultent soit de « dépôts réservés » constitués par Saint Yves lui-même, soit de dépôts faits à des tiers par les héritiers de Saint Yves, en vue de publications telles que « l'Archéomètre »). Je n'imposerai pas au lecteur (du moins dans la présente étude) l'exposé de la situation des familles aristocratiques dans le monde de qui il avait pénétré (41). Il faut dire que la dispersion géographique à l'échelle européenne de la descendance de la marquise d'Alveydre, susceptible d'avoir conservé tout ou partie de ces documents, ne paraît pas devoir en permettre une découverte due à la seule déduction. Mais en pareil domaine, il est bien sûr des opportunités qui ne relèvent assurément pas des seules techniques de l'archivistique...

2) Les « dépôts réservés » relèvent d'un autre domaine, d'ailleurs assez énigmatique : on en trouve mention dans la plupart des « Missions » de Saint Yves, ainsi que l'a noté Barlet, qui n'en donne d'ailleurs pas une liste exhaustive : « On ne peut citer que pour mémoire les documents qu'il avait amassés et probablement classés en correspondance à ses publications, mais qu'il a mis en lieu sûr, comme il l'affirme à plusieurs reprises, pour n'être livrés qu'au jour où la Synarchie sera réalisée » (42).

L'existence de tels dépôts est encore attestée quelques années plus tard par des lettres faisant partie du Fonds de Lyon et que Paul Vulliaud a commentées assez méchamment dans un manuscrit inédit — et qui méritent de le demeurer (43). Mais que sont devenus ces documents ?

3) C'est à ce point qu'on trouve le problème des archives qui ont pu être détenues par les contemporains de Saint Yves, et qu'on retrouve aussi le docteur Gérard Encausse.

Robert Amadou, dans l'article précité, a remarquablement retracé l'histoire du Fonds PAPUS de la Bibliothèque de Lyon. Saint Yves est concerné par l'ensemble répertorié comme Ms 5493 et qui est considérable : qu'on songe que l'ensemble microfilmé représente quelques 630 vues dont certaines reproduisent deux pages de manuscrit, si bien qu'on se trouve en présence d'un millier de feuillets. Il n'existe pas, à ma connaissance, d'état détaillé de ce Ms 5493 qui contient d'ailleurs de nombreuses ébauches inexploitablement riches. Mais sa richesse très réelle demeure encore à exploiter pour une bonne part.

D'autre part, s'agissant toujours de PAPUS, il faut signaler le Fonds de la Bibliothèque de la Sorbonne. Une fois encore son existence et son histoire ont été retracées par Robert Amadou (44).

Encore s'agit-il là de fonds dont le « repérage » et la conservation ne posent plus de problèmes.

Tel ne paraît pas être le cas des archives d'autres collaborateurs et amis de Saint Yves — notamment à l'époque et l'élaborateur de l'Archéomètre — qui ne paraissent guère avoir retenu l'attention des chercheurs : le docteur Chauvet (Sair), l'architecte Ch. Gougy, l'écrivain Marcel Batilliat, le musicien Jemain, Duvigneau de Lanneau, comme les secrétaires successifs de Saint Yves (Cabrol, puis Lebreton) ont assurément pu détenir des documents, voire laisser des « Souvenirs » qui, apparemment, n'ont pas été recensés. Sans compter d'autres « proches » qui ont parfois été écartés des « Amis de Saint Yves », mais qui n'en connaissaient pas moins son œuvre de manière remarquable, comme Barlet (45).

Il est évident que c'est là un champ de recherches très vaste, dont l'intérêt dépasse d'ailleurs très largement la seule œuvre de Saint Yves.

Toutefois à ce chapitre des contemporains du théoricien de la Synarchie, il convient de noter une étrange « coïncidence » : le comte Alexandre Keller, petit-fils de la marquise d'Alveydre (à ne pas confondre avec un autre comte Alexandre Keller (1859-1938) fils de la marquise et oncle du premier nommé) avait épousé en premières noces la comtesse Irène Wladimirovna Skariatine ; cette dernière avait un frère, Michel Wladimirovitch Skariatine, avec qui, d'ailleurs Alexandre Keller avait servi dans le régiment des Chevaliers Gardes de S.M. l'Impératrice. Michel Skariatine s'est beaucoup intéressé à l'œuvre de Saint Yves qu'il a sans doute connu par l'intermédiaire de son beau-frère Alexandre Keller et il est plus que probable que les archives qu'il a laissées comportent de nombreuses pièces intéressantes. Il est vrai que Michel Skariatine est plus connu sous le nom d'Enel (46).

Encore une fois, il n'est pas possible d'aller plus avant dans le détail de cette question des Archives qui appelle un exposé nécessairement complexe de relations de Saint Yves avec sa belle-famille et ses contemporains, exposé qui sera donné dans mon ouvrage en préparation.

Cela dit, tous ceux qui s'intéressent à Saint Yves accueilleront cer-

tainement avec reconnaissance toutes indications que des lecteurs pourraient fournir sur cette question.

**

Au terme de cet essai de Bibliographie Générale de Saint Yves d'Alveydre, on ne peut que constater la diversité des préoccupations de cet auteur et son souci constant de concrétisation des idées et des doctrines qu'il a élaborées. Cela explique pour une large part l'inégalité de ses productions, les redites, parfois aussi les naïvetés. Mais c'est entrer là dans un domaine qui excède les limites étroites de la bibliographie puisqu'il s'agit de porter un jugement sur une œuvre assurément singulière et finalement peu connue, tant il est vrai, comme l'écrivait René Guénon que « les ouvrages de Saint Yves d'Alveydre sont de ceux dont on parle beaucoup plus qu'on ne les lit » (47). Mais il faut dire aussi qu'au-delà de la diversité, des vicissitudes et des faiblesses même, cette œuvre mérite considération puisqu'elle demeure dans maint aspect « une des plus intéressantes tentatives qui aient été faites en Occident pour retrouver... la Parole perdue » (48).

Jean SAUNIER (9 septembre 1978)

(36) Parmi les anomalies qui peuvent dérouter le lecteur, on signale que :

- les mentions Tome 2 et Livre II peuvent laisser croire qu'il s'agit du Tome 2 de la Théogonie des Patriarches, il n'en est rien. Le tome I est l'ouvrage intitulé « Les Clefs Traditionnelles et synarchiques, etc... » qui est d'ailleurs, pour l'essentiel, fait d'extraits de l'Archéomètre mis bout à bout.

- dans la Préface, le présentateur n'indique pas que cette édition ne reproduit pas exactement celle de 1909 et ne comporte ni les gravures de Goulinat, ni l'extrait de la Mission des Juifs, ni l'introduction des Amis de Saint Yves.

- l'édition de 1909 commence (page 27) par « Nouveau Testament Ha Bak-I Ih ha Kadoshah » ; dans l'édition 1977 cette pièce est rejetée à la fin page 51 sans explication.

- le chapitre « Ancien Testament Moïse Sepher Brasilh » qui est placé en second dans l'édition 1911 et avant « Théogonie des Patriarches » est placé après, et la mention « Aleph Phala » a été purement et simplement oubliée dans l'édition 1977.

- il est vrai qu'elle a été reproduite page 41 où elle n'a que faire puisqu'on aurait dû trouver « GYM'AL LAM'YGAL » chapitre troisième.

(37) Philippe Encausse - Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental. Papus, sa vie, son œuvre. Paris 1949. OCLIA.

C'est par erreur que dans ma bibliographie de 1971 j'ai indiqué que cet exemplaire avait été déposé à la Bibliothèque de la Sorbonne avec d'autres pièces. Il fait toujours partie de la Bibliothèque de Philippe Encausse.

(38) Léon Cellier - Fabre d'Olivet - Contribution à l'étude des aspects religieux du Romanisme. Paris 1953. Nizel.

(39) La mémoire de Schuré est légèrement infidèle : la Mission des Juifs est parue en 1884 et non en 1885. Ce texte est une introduction datée de mai 1908 à Rudolph Steiner. « Le Mystère chrétien et les Mystères antiques ». Paris Perrin.

(40) S'agissant de son rôle dans la conservation de certaines archives willermozziennes, je me permets de renvoyer à mon étude parue dans la « Revue de l'Histoire des Religions (juillet 1972) sur « Elie Steel Marel et le renouveau des études sur la Franc Maçonnerie illuministe à la fin du XIX^e siècle ».

(41) C'est à dessein que j'écris « familles » au pluriel. Le lecteur aura

une bonne idée de ce « golha » en regardant le fac similé du faire part de décès qu'a publié Philippe Encausse dans « Le Maître Philippe de Lyon - Thaumaturge et Homme de Dieu ». Je renvoie ici à la 8^e édition par Villain et Belhomme. Editions Traditionnelles. Paris 1973, pp. 368-369.

Je précise aussi que Saint Yves a toujours bénéficié, après le décès de la Marquise de la confiance de ses beaux-enfants qui, par actes notariés dont je possède copie, lui ont confié la défense de leurs intérêts juridiques et matériels et n'ont jamais cessé de le visiter.

(42) Bartel, op. cit. pp. 37-38. Bartel renvoie à la Mission des Juifs, à Jeanne d'Arc victorieuse et à la France Vraie. J'ajouterai la « Mission de l'Inde » (qui renvoie d'ailleurs à la Mission des Souverains) : « Quand j'ai dit dans la Mission des Souverains que tout ce que je réservais à la reconstitution de l'Édifice des Sciences dans une Chambre de l'Enseignement, une fois la Synarchie fondée, se trouvait en mains sûres dans plusieurs pays différents, j'avais de graves motifs pour être aussi explicite » (page 9).

Le passage de la préface de Jeanne d'Arc victorieuse (page 15) concernant ce sujet — et qui est la dernière allusion publique n'en prend donc que plus de force : « On nous demande fréquemment d'anticiper sur l'époque que nous avons fixée à certaines communications à un Conseil Supérieur de l'Enseignement ; mais nous ne pouvons nous départir de notre réserve sur ces matières ».

(43) Paul Vulliaud - Histoire et Portraits de Rose Croix, manuscrit dactylographié déposé à l'Alliance Israélite Universelle, page 64. Voir ce qu'en dit avec justesse Robert Amadou dans « Les Archives de PAPUS à la Bibliothèque Municipale de Lyon ». « L'INITIATION », avril-mai-juin 1967.

(44) S'agissant d'une publication assez récente, il ne me paraît pas nécessaire de résumer cette intéressante communication parue dans « L'INITIATION », avril-mai-juin 1976, page 111.

(45) Le sort des Archives de Bartel est lui-même controversé ; une partie importante paraît avoir été en possession du libraire Joseph Marcelli, décédé en avril 1978.

(46) Sur la biographie d'Enel, voir la notice que lui ont consacrée les Cahiers Astrologiques n° 112, septembre-octobre 1964 (p. 251) que m'a obliquement signalée Robert Amadou.

(47) René Guénon. Comptes-rendus. Paris 1973. Editions Traditionnelles (page 106). Il s'agit du compte-rendu de la réédition de la Mission des Souverains.

(48) Marcel Clavelle - En feuilletant la Mission des Juifs ». Le Voile d'Isis. Mars 1929, page 215.

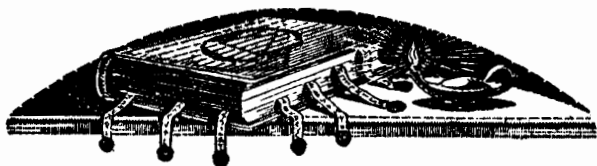
**

Note de la Rédaction :

Cette troisième et dernière partie de la très complète et savante mise au point établie, pour la revue L'INITIATION, par Jean SAUNIER fait suite à la documentation publiée en les numéros 4 (octobre-novembre-décembre 1978) et en le n° 1 (janvier-février-mars 1979) de ladite revue.

A signaler d'autre part l'article de Jean SAUNIER publié en le n° 3 (juillet-août-septembre 1972) et intitulé « Recherches sur Saint Yves d'Alveydre » (Ph. E.).

L'Initiation publiera prochainement une étude, illustrée d'inédits, du fonds Saint-Yves d'Alveydre à la Sorbonne, par Robert Amadou, qui l'a mis au jour et inventorié avec mon agrément, ainsi que notre ami Jean Saunier le rappelle ci-dessus, d'après une première notice parue dans cette revue.



Les Livres...

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE SACRES

Guy Béatrice avait, en collaboration avec Séverin Batfroi, tous deux disciples de Fulcanelli-Canseliet, étudié, sous le titre **Terre du dauphin et grand œuvre solaire** (Dervy-Livres, 1978), comment l'histoire d'une province, le Dauphiné, véritable synthèse solaire, gouverna depuis les Celtes et continue de gouverner le destin secret du royaume de France. Leur clé tenait au symbolisme alchimique, et, d'un seul coup, les auteurs pouvaient donc procurer une « lecture » hermétique de la vie d'une société et des indications relatives au travail manuel des Fils de Science. Toute création vivante ne suit-elle pas, en effet, les mêmes étapes ?

Guy Béatrice célèbre aujourd'hui **Sainte Anne d'alchimie** (G. Trédaniel, 1978) et ce premier volume envisage particulièrement **Provence hermétique et tradition chrétienne**. Le mystère en cause, dont le voile s'entrouvre, s'enracine dans la Basse-Provence. Des liens, assurément mystérieux, et d'essence alchimique, unirait les déesses-mères antiques, les Vierges noires celtes et sainte Anne, mère de Marie, grand-mère de Jésus, dont une tradition veut que les restes mortels aient été conduits de Palestine au delta rhodanien sur la barque des saintes Marie, fuyant la persécution.

Le sens des déesses noires chrétiennes participerait de celui des

déesses de dessous-terre : prêtes à enfanter non pas le petit soleil de l'Œuvre comme on pourrait le croire en première analyse, mais bien la **Vierge blanche**, c'est-à-dire Marie la toute-pure.

Une herméneutique singulière et fascinante des premiers versets de la Genèse nous est ainsi proposée. Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre (c'est-à-dire Joachim et Anne, parents de Marie). Or la Terre était informe et vide (Anne était stérile), et les Ténèbres (l'affliction et la confusion) étaient sur la face de l'abîme (sur la face d'Anne), et l'Esprit du Seigneur se mouvait sur les eaux (sur les eaux des larmes d'Anne pour la consoler). Et Dieu dit : « Que la lumière soit (que soit Marie, la Vierge bénie)... Et le rassemblement des eaux (le rassemblement des grâces), Dieu voulut l'appeler Maria, « les mers » (ou Marie). Etc. Puis, au deuxième degré, l'exégèse alchimique.

Outre l'alchimie, qu'on aurait tort d'ériger arbitrairement en spécialité, ce nouveau livre de Guy Béatrice regorge de vues profondes et ingénieuses, que lui-même se garde bien de présenter comme indiscutables, sur la cyclogologie chrétienne et l'astrologie sacrée.

La Mutation du monde. De nouveaux ciels... une nouvelle terre (Dervy-Livres, 1978) fait le titre d'un ouvrage d'Yves Christiaen, astrologue expert, qui porte en sous-titre : **Essai d'une nouvelle conscience historique**. Le thème en

est une question : Existe-t-il entre Rome et Brasilia ce lien mystérieux qui reliait Troie à Rome en passant par Albe ? Et ce fil invisible entre deux capitales ne passerait-il pas par une autre nation dont l'histoire résumerait et préciserait l'histoire même de la civilisation moderne ? Réponse : Le cercle de déplacement des pôles semble tracer sur la surface du globe terrestre une figure imaginaire semblable, et cette projection géométrique explique assez bien le déplacement des civilisations.

Or, le déplacement des pôles correspond à la précession des équinoxes et ainsi l'ère du Verseau (dont Christiaen fixe avec témérité l'origine en 1977 exactement) verra le triomphe du Brésil. Avant Brasilia, il y avait eu Paris, Rome, Athènes, la Chaldée, l'Assyrie... Il incombe aujourd'hui à Paris de favoriser la transition et l'avènement de l'ère future ; il faut qu'entre Rome et Brasilia, la France exerce sa mission qui est dans l'ordre des choses, selon le sens de l'Histoire tracée par le Ciel.

Jean Laplace, fondateur de la très remarquable revue d'études alchimiques **La Tourbe des philosophes** (dont la publication est désormais assurée par la Table d'émeraude, 21, rue de la Huchette, 75005 Paris), reste dans les limites de notre ère et risque des **Révélation alchimiques sur la Fin du Monde** (s.l. [Grenoble], s.n., 1978, en dépôt à la Table d'émeraude). Ses repères chronologiques sont les suivants : 709 ap. J.-C. clôt l'âge d'argent (et, par conséquent, clôt l'âge de Dieu qui comprend l'âge d'or et l'âge d'argent, de 600 ans chacun). Or, selon Fulcanelli, tous les 1.200 ans, une catastrophe advient. En 1909, commence le déluge qui finit l'âge de fer. Les « mille ans où le monde vit avec le Christ » viennent de s'écouler et nous sommes des « sursitaires ».

Jean Laplace prophétise, au sens exact, la mort. Il l'aime et elle inspire ses **Hermétiques ballades (ibid.)**, dont voici les rubriques :

Néant - Fiat - Lux - Naissances - Temps - Mort - Vie - Espoir - Renaissance - Gloire. Et la « solution du mystère » que la postface annonce réside en une tête de mort. Jean Laplace est-il donc obsédé par la mort ? Certes. Mais comment, en sa situation, conscient du moment historique, ne ressentirait-il, et ne s'essayerait-il pas à vivre, l'omniprésence de la fin ? Sa vocation, en revanche, l'assure du salut possible, de la transmutation fatale et providentielle. La dernière ballade s'achève : « Joie sans partage de l'unité retrouvée. Présent. Les visions se dissipent ; commencent les réalités ».

Selon l'ambition, plus tranquille mais analogue et convergente, de Marc de Smedt, les deux volumes collectifs publiés sous sa direction et intitulés : **La Face cachée de la France** (R. Laffont, 1978) dévoilent quelques facettes méconnues de l'histoire et deviennent cette face cachée « que nous pouvons rencontrer à chacun de nos pas sur ce sol archaïque, dont les anciens dieux parlent encore ». Louis Pauwels présente le premier volume (mais son apologie du paganisme repose sur une dichotomie que le christianisme traditionnel condamne) et Jean-Paul Clébert y traite des hauts lieux, des sites magiques et symboliques, de « géo-poétique », en somme ; Pierre Crépon, du passé inconnu de nos villages ; Jean-Michel Varenne, des vieux métiers qui existent encore ; Jacques Brosse, magnifiquement, de la nature et Aimé Michel, des traditions populaires. Le second volume, ouvert par une très belle et très fine préface de Jacques Lacarrière, aborde la magie des campagnes (Marc et Evelyne de Smedt), le monde secret des plantes (Geneviève Nardou), l'univers des guérisseurs ruraux (Daniel Friedmann) et la médecine populaire face à la science (Rémy Chauvin, auteur suffisant d'un article insuffisant).

Cet ouvrage se lit bien, il est riche, l'honnêteté le marque, et l'ouverture d'esprit en même temps

qu'en général la rigueur de la pensée et une documentation sérieuse. Recommandé pendant les vacances ; à garder ensuite pour s'y reporter parfois.

La plus ancienne ville d'Europe découverte à ce jour recèle la plus ancienne construction arithmologique d'un habitat et présente la première pièce maîtresse de l'iconographie du déluge : elle a nom Lepenski Vir, sur le Danube, en amont des Portes-de-fer qui séparent les Carpates des Balkans, en Yougoslavie. Elle date de quelque 8.000 ans et ne fut mise à jour qu'en 1965. Son peuple était « le peuple du trapèze », écrit Pierre Carnac, qui en déduit les éléments d'une **Architecture sacrée. Le symbolisme des premières formes** (Dangles, 1978). La maison sert d'aide-mémoire, car elle manifeste les connaissances mathématiques des constructeurs, qui étaient aussi des connaissances symboliques (Un, ou le principe ; Deux crée ; Trois figure le tout). Bâti, c'est donc « officier » et l'« archéosophie » déchiffre un message d'eurythmie. « Vivre en sympathie avec l'environnement, « résonner » à l'unisson avec lui pour bénéficier d'un certain **âge d'or**, à travers le bien-être matériel, la santé, la communion avec la nature, sous l'égide de la forme et des nombres, voilà le secret des hommes-poissons ! » Les recherches de Pierre Carnac (dont cet ouvrage me paraît constituer une synthèse provisoire) sur les nombres et les formes, en effet, sur la résonance, sur l'universalité et l'essentialité de ces réalités et des phénomènes correspondants méritent grande attention et, sans s'aveugler, profonde sympathie.

Que dire de Milosz ? En histoire et en géographie sacrées, composantes de l'énigme micro-macrocosmique, il demeure un maître. Mais c'est un immense poète. Que dis-je ? « mais ». **Parce que** c'est un poète au sens où lui-même définissait la poésie : « la poursuite passionnée du Réel, semble appelée en tant qu'ordonnatrice des arché-

types, à survivre non seulement à notre civilisation mécanique, mais à l'Espace-temps lui-même ». Lire **Milosz aujourd'hui**, les auteurs les plus proches du poète métaphysicien et ésotériste, les plus instruits de son œuvre et de ses objets, nous y invitent et nous y aident dans un recueil (A. Silvaire, 16, rue de Bellechasse, 75007 Paris) d'études et de témoignages. Oui, vous devez lire Milosz aujourd'hui et, si vous l'avez lu, le relire.

Les grands poèmes de Milosz, affirme Jean Cassou, sont « parmi les plus beaux de la langue française ». En eux, « s'accomplit le plus merveilleusement la coïncidence d'un sommet d'expression lyrique vécue et d'un sommet d'ascèse spirituelle ». De quoi y voir clair dans l'histoire et la géographie sacrées ; de quoi apprécier les hypothèses variées qu'elles suscitent sans cesse — signe des temps ? — chez des auteurs traditionalistes, d'intention au moins.

Robert AMADOU

● **Nous avons tous déjà vécu**, par le Docteur Edith FIORE. (Editions Robert Laffont - Collection « Les Enigmes de l'Univers »).

L'expérience que le docteur Edith Fiore a de l'hypnose et des possibilités de regression du subconscient de ses malades, jusqu'à découvrir, par ce procédé la raison profonde de leurs malaises, souvent fort sérieux, rend crédible ce qu'elle avance dans ce volume, traitant exclusivement des vies successives, sans aucune référence à une religion ou foi quelconque.

C'est dans un esprit scientifique qu'elle expérimente et réussit d'ailleurs des guérisons spectaculaires.

Elle nous donne le compte rendu des séances d'hypnotisme qu'elle a pratiquées et leurs résultats. A nous de juger.

La lecture de cet ouvrage est recommandée à ceux qui doutent de la transhumance des âmes au

cours des siècles et ceux qui y sont favorables verront leur certitude encore renforcée.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Les mystères de Venise**, par François RIBADEAU-DUMAS. (Albin Michel, éditeur).

Venise inspira une foule d'écrivains. Aucun pourtant ne nous a permis, comme François Ribadeau-Dumas, de la mieux comprendre au plus profond de son âme. Il explique, à travers la prolifération de ses palais, de ses églises, de ses colonnades, de ses porches, de ses statues si variées, son étonnant synbolisme.

Il nous apporte — avec humour et fantaisie — le résultat de ses patientes recherches sur le passé prodigieux et souvent encore visible de la plus étonnante des cités.

Son livre charmera les érudits, pourra satisfaire les curieux et remplira de joie tous les amoureux de Venise.

Henry BAC

● **L'amour attendu**, par Clotilde HOFMANN. (Editions Bourgogne Rhône Alpes, 2^{bis}, rue Saint-Nizier, 71000 Mâcon).

C'est l'amour, dans sa sublime évolution de perfection, un amour dans les sentiers de lumière, qui est toujours attendu, à travers ce livre par l'héroïne. Histoire d'une vie bouleversée par des mesquineries, par l'abandon, par la mort. Pourtant il existe des signes annonciateurs d'espoir.

Notons la description d'un cousin orné d'un seul côté d'attributs maçonniques et que l'on tourne ou que l'on retourne suivant la qualité du visiteur.

Clothilde Hofmann nous révèle comment un rapport avec le Divin peut devenir un entretien avec un interlocuteur familier.

Cet ouvrage débordant de foi nous décrit la route difficile, le combat cruel qui, en dépit des embûches, mène à la voie triomphale de l'Amour.

Henry BAC

● **Atlantis n° 300.**

Atlantis, pour son 300^e numéro, a demandé la participation de la quasi-totalité de ses collaborateurs habituels, afin que ceux-ci disent en quoi l'œuvre de la revue Atlantis s'inscrit « dans le déroulement des événements qui marquent la fin de l'ère des Poissons ». Il est intéressant de lire ces notes personnelles de vingt collaborateurs dont les portraits sont été dessinés par Lucien Carny. On remarque également dans ce numéro une table des sujets traités dans la revue depuis le n° 1 sept.-octobre 1927 : Voici une excellente initiative qui permet de retrouver des articles fort intéressants.

Jean-Pierre BAYARD

● **La Didaché et l'Eglise primitive**, par Emile BESSON. (Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, 75006 Paris).

Voici encore une recherche spirituelle et un essai de retour vers l'Eglise primitive. **La Didaché** qui veut dire « Enseignement » est un très petit livre (à peine une trentaine de pages), écrit en grec, vers la fin du premier siècle. Dans la primitive Eglise elle était lue avec les Epîtres. Puis ce texte disparut et ce n'est qu'en 1873 qu'on le retrouve dans le palais du Phanar à Constantinople. Emile Besson a fait des études fort sérieuses sur cet écrit très ancien, premier document extra-canonique du christianisme primitif (entre 70 et 150). Ce livre est la troisième édition, fort remaniée, de la recherche d'Emile Besson.

Jean-Pierre BAYARD

● **Anthropologie et Histoire au Siècle des Lumières**, par Michèle DUCHET. (Flammarion - 98 F).

Dans la collection dirigée par Joseph Goy voici un ouvrage de 446 pages dû à un professeur de l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay. Une recherche fort universitaire sur la Science de l'homme,

dans l'humanisme du siècle des Lumières. Mais ce docteur es-lettres dénonce la fonction idéologique de l'anthropologie des philosophes, évoquant aussi les voyages, la lutte avec les indiens d'Amérique (154), et aussi l'esclavage (119). Des vues nouvelles sur Buffon, Voltaire, Helvétius ou Diderot. Une très importante bibliographie, malheureusement sans index.

Jean-Pierre BAYARD

● **Introduction à l'Esotérisme chrétien**, par l'Abbé Henri STEPHANE. (Dervy-Livres - Collection Mystiques et religions - 78 F).

Dans l'excellente collection « Mystiques et religions » paraît un gros ouvrage de près de 400 pages 16x24, écrit par un prêtre de l'Eglise catholique romaine, qui, agrégé, a été professeur de disciplines scientifiques ; il entre ensuite dans les ordres. Mais cet universitaire lit Guénon, Schuon, il s'intéresse à la civilisation orientale, au Védanta tout en conservant l'enseignement théologique de son Eglise. Ses cours surprennent et il est expulsé de son diocèse ; comme professeur il est actuellement à la retraite. Ces renseignements nous les devons à la préface de Jean Borella qui nous fait part également que ce sont là des cours, non remis en ordre par l'abbé, mais recueillis, annotés par François Chenique qui avait lui-même écrit de très beaux ouvrages **Le Buisson ardent** et **le Yoga spirituel de Saint François d'Assise** (Dervy). Ces réflexions proviennent d'un ensemble encore plus large que F. Chenique se propose d'ailleurs de rééditer, car c'est effectivement une œuvre fort importante. L'abbé Stéphane montre l'unité transcendante des religions ; hardiment il lie Aristote à la mystique du Vedanta ; il a des pages remarquables sur les icônes, sur les anges. Je ne puis résumer toute la richesse de ce texte épris du dogme chrétien, œuvre d'un Théologien chrétien ; mais ce prêtre dépasse son dogme et il le rend

encore plus grand en montrant sa valeur intérieure, son ésotérisme, qui se rattache aux autres courants et par là, à la Tradition. Il cite Guénon, reprend la richesse et la rigueur de ses travaux, mais sur un plan plus humain ; ses propos sur la Vierge, la déesse-mère rejoignent ses paroles sur la valeur du symbole. Une association se dessine entre l'Eglise et l'ésotérisme, deux formes qui ne peuvent être antagonistes, car n'est-ce pas venir à la recherche du sacré ? Ce très intéressant essai donne beaucoup à penser.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les sociétés secrètes**, par Pierre BARRUCAND, entretiens avec Robert AMADOU. (Ed. Pierre Horay, Coll. « Connaissance de l'Inconnu », 1978).

Après d'innombrables ouvrages parus sur les non moins innombrables sociétés plus ou moins secrètes, ce livre, modeste et simple par surcroît, fait le point avec brio. C'est un dialogue vivant entre deux hommes qui savent mutuellement s'écouter. Robert Amadou y joue bien son rôle d'enquêteur pas si naïf, fait des mises au point et laisse la porte ouverte à une recherche ultérieure. Pierre Barrucand est celui qui dit ce que l'on peut honnêtement dire après avoir beaucoup vu dans le monde. Mathématicien, homme de rigueur et humaniste, il a vu à l'œuvre le Ku-Klux-Klan, la Mafia — « si mal aimée » dit-il — et d'autres Groupements. Il est surprenant d'y voir Crowley traité en poète et homme-chaman près des forces de la nature qui se doit de contrôler l'amour, loi et devoir de l'humanité, avec sa volonté. On y apprend que la « Triade » est en fait le nom d'une des sociétés secrètes chinoises qui permit à l'esprit du Tao de perdurer... l'on en trouve des échos dans les Loges maçonniques.

Quoique la réserve de l'auteur sur le Martinisme nous étonne, il a des raisons personnelles. Ce qu'il

en dit — et que Robert Amadou précise — est net, clair, suffisant et sans parti-pris. Les interlocuteurs se respectent : « Cela est votre opinion. Pas la mienne ». Ils ont un idéal en commun : celui de l'Inconnu. Parce qu'ils parlent du devoir de l'homme envers ses semblables, ils nous passionnent. Merci pour leur honnêteté, qui se retrouve tout au long de ce livre qu'on lit d'un trait.

Maria de VIA-LORENZO

● **L'Astrologie**, par André BARBAULT - Entretiens avec Michèle REBOUL. (Editions Pierre Horay - Collection « Connaissance de l'Inconnu » dirigée par Robert Amadou).

Ce merveilleux petit livre de 115 pages, rédigé sous forme d'entretien spontané, entre Michèle Reboul qui pose des questions pertinentes à André Barbault, l'astrologue bien connu, apporte à tous ceux qui s'interrogent sur la valeur et l'intérêt de l'Astrologie des réponses concrètes.

Nous relevons une phrase d'André Barbault, presque au début du livre, d'une très grande sagacité : « On devient astrologue en apprenant par soi-même et les autres ne sont guère que des béquilles... ».

C'est un tour d'horizon complet des possibilités et des limites de l'Astrologie que l'on fait en lisant cet ouvrage. Curieux, débutants ou pratiquants avertis ont intérêt à sa lecture que nous leur recommandons chaleureusement.

Jacqueline ENCAUSSE

LA REVUE DES REVUES...

par Philippe MAILLARD

Jupiter est à la « une » de la presse scientifique. « Voyager I », la sonde spatiale américaine, vient en effet de nous faire parvenir des photos du géant du système solaire et de ses satellites. Jupiter — le Zeus des Grecs, le plus grand des

dieux de la mythologie, celui qui est représenté nu, tenant la foudre dans sa main droite, Jupiter qui, en astrologie, est synonyme d'expansion, de vitalité, de chance — n'a pas fait mentir sa réputation face à la sonde américaine : furieuse, féérique, pleine de tempêtes, avec un anneau et un de ses satellites constellé de volcans, voilà Jupiter tel que vous pouvez l'admirer dans les revues de vulgarisation scientifique comme

● **SCIENCE ET AVENIR**, N° 387, avec un article d'Albert Ducrocq, ou
● **ESPACE ET CIVILISATION**, N° 5, revue beaucoup plus récente.

Ainsi, la science et plus spécialement l'astronomie, s'emparent de sujets autrefois réservés aux sciences dites « occultes » ou « maudites », voir aux religions. Je pense personnellement que l'ésotériste d'aujourd'hui doit vivre avec les moyens de son temps et puiser dans l'information à tous les niveaux de la culture humaine les sujets de sa réflexion et chercher notamment à relier la Science et la Foi comme c'était le cas de Papus. Dans cette optique, nous vous invitons également à lire dans ce même N° 387 de **Science et Avenir** de mai un article de François de Closet sur le poids de l'Univers. Cette étude débouche sur une question des plus complexes : l'Univers est-il fini ou infini ? « Cette interrogation est véritablement au plus profond de l'esprit humain » nous dit l'auteur, pour conclure : « Dieu n'est jamais au bout des équations ». Voilà peut-être un sujet de réflexion en cette année du centenaire de la naissance d'Albert Einstein, à qui nous devons une vision nouvelle de l'Univers tangible, du temps et de l'espace, et qui disait à la fin de sa vie : « L'émotion mystique est la plus belle que nous puissions éprouver ». Einstein a tenté de formuler cette émotion par l'intermédiaire des mathématiques, et ses derniers travaux restent une énig-

me, mais d'autres le feront par l'Art, la Musique, la Poésie, la Peinture et toute autre forme d'expression dont la Prière est la plus belle, mais chaque être, avec son cœur et le talent particulier que Dieu lui a remis, permet à l'ensemble de progresser vers la Gnose : la Connaissance.

Signalons enfin un article sur la planète Pluton dans

● LA RECHERCHE d'avril 1979 (N° 99) où les anomalies de l'orbite de cette planète amènent les astronomes à penser qu'il existerait une autre planète au-delà de Pluton. Les astrologues en font souvent état lorsqu'ils exposent les domiciles des planètes. Affaire à suivre.

● PSYCHOLOGIE (RETZ, 114, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris) dans le N° 110 de mars propose un dossier sur les rêves, ainsi qu'une nouvelle théorie à ce sujet.

Trait d'union entre la science et le surnaturel,

● PSI INTERNATIONAL (151, bd Haussmann, 75008 Paris) aborde un grand nombre de sujets passionnants dans son N° 8 « Le surnaturel face à la science ». Cette revue est dirigée par Jacques Lacroix et Robert Tocquet qui ouvrent ce numéro par un éditorial que nous ne pouvons qu'approuver. Vous y trouverez également les articles suivants : « Les mains qui brûlent », « Le Linceul de Turin », « Ces dossiers qui suggèrent la réincarnation ».

● L'AUTRE MONDE (10, rue de Crussol, 75011 Paris) dans son N° 29 de mars relate l'extraordinaire découverte du zodiaque de Dendérah en Egypte par les armées de Napoléon en 1799. Le ciel représenté sur ce zodiaque est, d'après les astronomes, celui d'un certain jour d'il y a 12000 ans — exactement le 27 juillet 9722 av. J.C. Dans le même numéro, « Paris est l'un des chakras du Monde », telle est la thèse développée par notre ami

Jean Phaure, le Pèlerin de Paris. Cette interview donnera à tous ceux qui voudraient mieux connaître Jean Phaure une excellente occasion de le faire, et de suivre par ailleurs ses conférences sur « Paris, barque d'Isis ».

● VIE ET ACTION (388, boulevard Joseph-Ricord, 06140 Vence) propose dans son N° 109 de mars une étude très intéressante du professeur Raymond Lautié sur les Croix, leur évolution au travers des siècles et des religions et leur symbolisme. Et toujours : les fiches orthobiologiques et les articles concernant un de nos biens les plus précieux, la santé.

● RENAISSANCE 2000 (André Dumas, avenue des Sablons, 77230 Dammartin en Goële) propose dans son N° 12 de mars un article de A. Dumas sur la finalité de l'Évolution et la philosophie de l'âge atomique. L'auteur met l'accent sur le décalage existant entre nos modes de pensées et les découvertes scientifiques, pour aboutir au fait que l'homme doit organiser librement son évolution vers les plus hauts sommets de l'Esprit. A signaler aussi des articles sur les phénomènes de « poltergeist » et de prémonition. Pour information, rappelons à nos lecteurs que **RENAISSANCE 2000** poursuit depuis janvier 1977 l'œuvre de « La Revue Spirite » fondée en 1858 par Allan Kardec.

● LE LOTUS BLEU (4, square Rapp, 75007 Paris) nous propose sous la plume de Georges Chevrier, une étude sur Pythagore et son école, qui parut en 1908 dans les Annales Théosophiques et reparait ici dans le numéro de février. L'auteur se propose de démontrer que Pythagore fut un initié véritable et que son enseignement vise le développement des potentiels intérieurs de l'être humain. Rappelons que Pythagore, après avoir passé une vingtaine d'années en Egypte puis à Babylone et en Chaldée, s'installa définitivement à Crotone où il éta-

blit son école. Dans ce même numéro, une mise au point très utile sur le « Tantrisme et ses deux Voies » dites de la Main Gauche, ou de la Main Droite. Dans le numéro d'avril, les « Mystères d'Eleusis » sont évoqués ainsi que ceux de l'initiation antique.

● TRIADES (4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris) propose une conférence de Rudolph Steiner sur « Le Mystère du Golgotha », visant à parler non de « l'Homme-Jésus, mais du Dieu-Christ », et à perpétuer sa Vérité aujourd'hui comme le Christ le dit dans saint Jean : « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ». Dans ce même numéro de printemps 1979, « L'Âme humaine et l'Âme de la terre », autre conférence de Steiner qui a pour but d'expliquer cette parole : « Les mondes Spirituels sont descendus sur la terre », que St Paul résumait ainsi après l'expérience du chemin de Damas : « Non pas moi, mais le Christ en moi ». On trouvera également une carte du ciel accompagnant l'article « Les Constellations du Golgotha » ou la correspondance cosmique des événements terrestres, de Werner Bohm, article dans lequel il est fait état de la Pâque comme événement Cosmique. Un numéro fort intéressant donc sur les Mystères de Pâques.

● LE SPHINX (7, rue de l'Évêché, 45190 Beaugency) qui n'est pas comme nous l'avons écrit par erreur le bulletin de la société fondée par Paul Sédir, publie dans son N° 5 la suite et fin de l'article de Robert Amadou sur « L'erreur spirite de René Guénon ou l'affaire du Temple rénové ».

● LA REVUE DU MAGNETISME (1, rue des Moulins de Garance, 59800 Lille) de janvier (N° 25) présente une étude sur la vie après

la mort et le dédoublement, ainsi qu'une méthode de relaxation. « Synthèse philosophique » d'Armand Toussaint est un texte remarquable sur la signification du Sacrifice du Christ, rédempteur de l'Aura de l'Humanité, et qui continue de souffrir à chaque instant de nos manquements. Nous ne saurions que trop encourager nos lecteurs à la méditation active sur ce texte.

Signalons encore :

● PRISME (Jean-Paul Claveau, 11, avenue de la Gare, 17230 Marans) revue de création et de recherche poétique.

● HUMANISME (16 bis, rue Cadet, 75009 Paris) revue des Francs-Maçons du Grand Orient de France, consacre l'essentiel de son N° 127 de février aux problèmes de la Médecine et de la Santé.

● ONDES VIVES (26, rue Louis-Blanc, 95320 Saint-Leu La Forêt) revue d'étude sur les Religions, la Philosophie, les Arts... et qui se propose de rechercher plus particulièrement dans la Bible la source d'un enseignement complet sur tous les plans.

● PRESENCE ORTHODOXE (96, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris) dans son numéro du second trimestre publie une étude sur la confession, dans l'optique de l'orthodoxie chrétienne, « non pas jugement, mais thérapeutique ».

● NOSTRA (29, rue Galilée, 75782 Paris). Nous signalerons : Les pouvoirs des magnétiseurs (N° 356), Dossier sur la Radiesthésie (N° 361), L'Enigme des Pyramides (N° 362), Science et Alchimie (N° 363), Dossier sur l'Aura et l'effet Kirlian (N° 367).

Philippe MAILLARD

NOS AMIS POÈTES...

Hymne*

A mes Parents

*Je vous bénis mon Dieu d'avoir créé la vie,
De me l'avoir donnée avec de bons parents
Dont l'amour mutuel fait qu'on leur porte envie
Et dont les jours d'hiver demeurent transparents.*

*Je vous bénis mon Dieu d'avoir fait mon enfance
Fraîche comme un matin, limpide comme l'eau
D'une source apaisée où dans le vert silence
Se reflétait le ciel et passaient des oiseaux.*

*Enfance radieuse en la pleine campagne,
Dans la maison d'école ouverte au coin du bois,
Dans le soleil doré qui versait son champagne
Sur les prés alanguis et sur les rouges toits.*

*Je vous bénis d'avoir fait chanter la rivière,
D'avoir appris au vent à jouer du pipeau,
Sur sa harpe à traduire une douce prière
Un tourbillon de valse, une course au galop.*

*Je vous bénis mon Dieu d'avoir semé la menthe
Et la mélisse aussi pour embaumer les foins,
D'avoir fait la colline avec sa douce pente
Et le glacier plus bleu lorsque le soleil point.*

*Je vous bénis Seigneur d'avoir fait la clairière
Un regard accueillant qui s'ouvre au promeneur
Et d'y faire jouer une blonde lumière
Sur des tapis de mousse avec les jeunes fleurs.*

*Je vous bénis mon Dieu d'avoir fait la mésange
Frisson de duvet bleu dans le ciel du pêcher
Et l'hirondelle entrant en flèche dans la grange
Pour y bâtir son nid contre le vieux plancher.*

*Vous avez ajusté les plus heureux plumages
A la nature, aux bois, pour les petits oiseaux,
Choisi le vert de l'eau pour le canard sauvage,
Pour râle et pour sarcelle un gris brun des roseaux.*

*Et pour l'insecte aussi vous fîtes des merveilles
Comme pour protéger sur terre et dans les mers
Une faune innombrable, une flore pareille...
Et vous sâtes vouloir vos fruits doux et amers.*

*Je vous bénis mon Dieu d'avoir pris aux étoiles
Les gouttelettes d'or que sont les pers luisants,
D'avoir à l'arc-en-ciel pris couleurs en ses loïles
Pour orner le corsel des scarabées aux champs.*

*Si ces choses toujours montrent votre puissance
Elles prouvent aussi votre immense bonté,
Jamais rien ne fut fait avec indifférence,
Et votre œuvre a créé le sceau de la beauté !*

*Je vous bénis encor d'avoir, dans mes montagnes
Creusé les laes profonds aux chatoyants reflets,
De leur avoir donné comme écrins nos campagnes
Où Rousseau solitaire et Lamartine allaient...*

*Je vous bénis mon Dieu d'avoir fait la Nature
Imposante parfois, austère en ses splendeurs,
De l'avoir façonnée et riante et moins dure
Pour qu'on puisse y trouver tous les échos du cœur.*

*Je vous sais gré mon Dieu d'avoir levé le doute
Qui voulut, certains jours, pour s'emparer de moi
Filtrer tout son poison, en mon sang, goutte à goutte
Pour saper, ruiner mon esprit et ma foi.*

*Je vous sais gré d'avoir fait naître l'espérance,
Petite voile blanche en un océan bleu
Qui s'enfle et qui s'en va... voguer au ciel immense...
Ou qui revient légère, éclatante à nos yeux !*

*Je vous rends grâce enfin d'avoir mis sur ma route
La femme qui devait illuminer mes jours,
Celle dont je rêvais et que vous fîtes toute
Fleur de votre génie et fruit de votre amour.*

*Avec elle, mon Dieu, il n'est plus d'heure sombre,
La minute qui vient est minute d'espoir,
Le soleil radieux qui projette nos ombres
Les voit toujours unies et se fondre le soir.*

*Et c'est pour tout cela que, légères, s'élançant
Mes pensées en bouquets, qui vont à vous, Seigneur,
Mon hymne tout entier est de reconnaissance,
Je vous ouvre mon âme et vous donne mon cœur !*

Julien ORCEL

(*) Couronné, en 1978, par la « Société des poètes et artistes de France » (Ph. E.).

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

● LA TOMBE DE LOUISE-FRANÇOISE DE SAINT-MARTIN A TOURS. Dans l'excellent article, pieux et documenté, que notre ami Roger Lecotté a consacré à l'inauguration d'une plaque commémorative sur la maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin à Amboise (*L'Initiation*, 1979, n° 1, pp. 60-62), une précision manque et ce n'est certainement pas par inadvertance ! Roger Lecotté mentionne, en effet, *in fine*, la pose d'une nouvelle plaque sur la tombe retrouvée de Louise-Françoise de l'Étenduère, sœur du théosophe. Sans autre. Or, c'est Roger Lecotté qui, personnellement, a fait nettoyer le caveau et offert la plaque signée « Hommage de l'Ordre martiniste ». Il fallait signaler, saluer ici ce geste de générosité et remercier de tout cœur le cher Roger Lecotté.

● L'HOMME DE DESIR REEDITE. Le plus beau peut-être des livres de Saint-Martin, *l'Homme de désir*, est de nouveau disponible en librairie. Les Editions du Rocher viennent, en effet, d'en rééditer le texte, dans une orthographe modernisée et une typographie très claire qui en rendent la lecture aisée. Edition établie et présentée par Robert Amadou. Un volume de 328 pages. Paris, 1979.

● Autre réimpression à signaler : celle de *l'Archéomètre*, de Saint-Yves d'Alveydre, préface de Papus. Suivi de *l'Archéomètre musical* et de *la Théogonie des Patriarches*. Un fort volume de 580 pages avec 5 planches couleurs. En souscription aux Editions Gutenberg, 3 bis, rue de la Petite Boucherie, 75006 Paris.

● Une bonne nouvelle concernant l'Ordre Martiniste : Nous avons trouvé, à Paris, un nouveau local où le siège social, le Temple et la bibliothèque centrale sont en cours d'installation. La nouvelle adresse est la suivante : 17, rue Brochant, dans le 17^e arrondissement.

● Comme tous les ans les Membres de notre Ordre Vénérable tant à l'étranger qu'en province, dans les départements et territoires d'outre-mer ou à Paris se sont recueillis soit individuellement, soit en groupes, à 21 heures (heure de Paris), à l'occasion du Vendredi saint qui, cette année, était le 13 avril.

● Il est rappelé que les « Journées Papus » de 1979 auront lieu le samedi 27 octobre (Banquet à 12 h. 30 puis assemblée générale à 17 h. et, le soir, réunion d'information réservée aux Présidents de Groupes ou de Cercles martinistes) et le dimanche 28 octobre (pèlerinage à 10 h. 30, au cimetière du Père Lachaise où se trouve la tombe de Gérard Encausse-Papus).

Pour l'Assemblée générale — réservée réglementairement aux membres à jour de la cotisation 1979 — ceux des présidents de Groupes ou de Cercles ayant eu la possibilité de se déplacer n'auront qu'à remettre, sur place, au secrétariat, les « pouvoirs » établis par leurs frères et sœurs n'ayant pu les accompagner et qui, ainsi, seront à même de participer eux aussi aux votes émis par l'Assemblée générale.

● A l'étranger : Emilio Lorenzo, vice-président de l'Ordre Martiniste, nous a tous représentés, en mai dernier, en Italie, à l'occasion du Congrès annuel de l'Ordre martiniste italien présidé par l'actif et si dévoué comte Gaston Ventura. Celui-ci nous avait très fraternellement invités à ces journées aussi instructives que fort bien organisées.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN
le Philosophe inconnu

LETTRES AUX DU BOURG (1776-1785)

mises au jour et publiées pour la première fois,
avec une introduction et des notes critiques

par

Robert AMADOU

Préface d'Eugène SUSINI

Avant-propos du Dr Philippe ENCAUSSE



PARIS - 1977

BULLETIN DE COMMANDE (A recopier et à envoyer à Revue *L'Initiation*, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt, France) :

Je prie la revue L'INITIATION de m'adresser exemplaires de la plaquette de 124 pages dont la couverture est reproduite ci-dessus. Le prix en étant de 27 F. par exemplaire, je remets ci-joint :

(*) un chèque bancaire de au nom de la Revue.

(*) un virement postal (au compte Paris 8.288-40 U de la Revue) de

NOM : Prénom usuel :

ADRESSE :

Date :

Signature :

* Rayer la mention inutile



AVANT-PROPOS

Comment, fils de « Papus » et son successeur tant à la présidence de l' « Ordre Martiniste » qu'à la direction de l'**Initiation**, n'aurais-je pas souhaité de patronner cette édition et comment ne me réjouirais-je pas de tendre maintenant aux « hommes de désir » ces cinquante-quatre lettres inédites, admirables, nourricières ? Elles sont, en effet, du **Philosophe Inconnu**, notre Vénéré Maître et, par conséquent, le Vénéré Maître aussi de Robert Amadou, mon frère et mon ami, qui sert depuis maintes années notre Ordre vénérable et sa revue, en même temps que la mémoire de Louis-Claude de Saint-Martin.

La présente publication est symbolique : elle rassemble nos quatre noms déjà associés dans la communion de la Sainte Gnose, à laquelle le professeur Eugène Susini a bien voulu apporter une caution de science et d'amitié dont je le remercie de tout cœur.

Que les enseignements du martinisme aident les lecteurs et les lectrices à vivre et à mourir, à renaître !

Tels sont le vœu de Papus, le mien, celui de Robert Amadou. Telle est la raison de toutes nos entreprises. Eugène Susini n'a-t-il pas décelé et rappelé dans sa belle préface que Saint-Martin ne donne pas un autre sens à ses écrits, ni à sa vie ?

Puisse donc le symbole être efficace ! Cette publication résume et précise en effet avec beaucoup d'agrément la pensée du « théosophe d'Amboise ».

Les lettres aux Du Bourg nous redonnent l'avis du **Portrait** * (n° 981) et sont à même de vous aider, de nous aider tous à le suivre : « **Ce n'est point assez d'avoir de l'esprit, il faut aussi avoir de la spiritualité** ».

Dr Philippe ENCAUSSE.

(*) Mon portrait historique et philosophique (1789-1803), publié intégralement pour la première fois, d'après le manuscrit original, avec une préface, une introduction et des notes critiques par Robert Amadou, Paris, R. Julliard, 1961. Une deuxième édition, revue, corrigée et augmentée, notamment d'un index, est à paraître aux éditions du Rocher, Monaco.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1979

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veillez m'inscrire pour un abonnement de un an (**Janvier à Décembre**), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets en espèces ; mandat ; chèque la somme de
(bancaire ou postal)

(Rayer les mentions inutiles)

| | | |
|-----------------|----------------|----------|
| | | 1979 |
| Sous pli ouvert | France | 50 F |
| | Etranger | supprimé |
| Sous pli fermé | France | 60 F |
| | Etranger | 70 F |

Abonnement de soutien (pli fermé) 75 F

Nom Prénom

Adresse

Le 19.....

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 18 F.